

A close-up photograph of a person's hands using blue-handled pruning shears to cut a thick, gnarled vine branch. The person is wearing blue jeans and green rubber boots. The background shows a vineyard with rows of vines and yellow wildflowers under a clear blue sky.

Unité

des Chrétiens

**Les Églises
appelées
à la conversion**

Unité des Chrétiens

N° 164 – Octobre 2011

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58, avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Franck Lemaître

Maquette et Impression :
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028
ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :
Catherine Aubé-Elie, Matthew Harrison,
Franck Lemaître, Michel Stavrou, Philippe
Sukiasyan, Étienne Vion.
Avec la participation d'Anne-Noëlle
Clément (Unité Chrétienne, Lyon)
redaction.udc@cef.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

• abonnements par courrier :
Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et votre
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
SER – Abonnements
14 rue d'Assas
F-75006 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
abonnement.udc@cef.fr

Virements :
Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

• abonnements en ligne :
www.abonnement-revue.unitedeschretiens.fr

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 €
(Frais d'expédition compris)

Photo couverture : © auremar - fotolia.com

ÉDITORIAL

- 3 **Infâme piquette ou grand cru ?**
Franck Lemaître

ESSENTIEL

- 4 **Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2012**
Anne-Noëlle Clément

DOSSIER : LES ÉGLISES APPELÉES A LA CONVERSION

- 6 **La prière du Notre Père, un fondement
de l'appel à la conversion des Églises**
Jean-François Chiron
- 10 **« La conversion des Églises ». Une audace herméneutique**
Gottfried Hammann
- 14 **Des conversions nécessaires
pour les Églises orthodoxes aujourd'hui**
André Borrély
- 17 **« La conversion des Églises » : une option fondamentale
à confirmer**
Catherine Clifford
- 20 **« La conversion des Églises ». Un point de vue anglican**
Nicholas Sagovsky

RENCONTRE

- 23 **Gottfried Locher**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 26 **Mai, juin, juillet 2011**

LECTURES

AGENDA

Infâme piquette ou grand cru ?

En vue de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2012, les Églises de Pologne qui en ont préparé le thème ont souligné combien les traditions ecclésiales auxquelles nous appartenons ont besoin d'être « changées, transformées et rendues semblables au Christ ».

Il y a tout juste vingt ans, le Groupe des Dombes publiait son document intitulé *Pour la conversion des Églises* dans lequel il appelait, lui aussi, nos différentes familles ecclésiales à se laisser transformer par Dieu, dans une fidélité toujours plus grande au Christ. À cet effet on recommandait que chaque tradition confessionnelle passât « à l'aveu de ses limites et de ses insuffisances » en se purifiant de tous ses éléments non évangéliques ; en discernant aussi ces éléments de tradition chrétienne bien vivants dans d'autres familles ecclésiales « qu'elle est incapable, au moins pour le moment, de recevoir et d'intégrer à sa propre existence ».

Au fil des années, le Groupe des Dombes a lancé des appels très précis à la conversion des Églises, notamment à propos de Marie, ou sur l'épineuse question de l'autorité doctrinale dans l'Église¹ ; au risque de bousculer les habitudes et les sécurités acquises. Dans son dernier document – « *Vous donc, priez ainsi* ». *Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises* – publié au printemps dernier, ce groupe francophone de théologiens catholiques et protestants a de nouveau souligné la nécessité de ces conversions au sein de nos familles confessionnelles. Fidèle à sa compréhension exigeante de l'unité chrétienne, il a rappelé que les chrétiens ne sauraient se satisfaire d'un « œcuménisme de *statu quo* qui ne serait que tolérance ou bienveillance, simple coexistence pacifique, cohabitation dans l'indifférence ».

Pour vérifier l'écho que peut avoir ce thème de la « conversion des Églises » bien au-delà du cercle dombiste, ce numéro d'*Unité des Chrétiens* donne délibérément la parole à quatre théologiens qui n'appartiennent pas au Groupe des Dombes – dont un anglican et un orthodoxe, deux traditions ecclésiales qui ne sont pas représentées parmi les membres du Groupe.

Assurément un regard rétrospectif sur les dernières décennies permet déjà de repérer ces « nombreux fruits de la conversion commune à l'Évangile, dont le mouvement œcuménique a été l'instrument grâce à l'Esprit Saint »².

Mais dans l'infidélité de la désunion qui reste la nôtre – pour le dire avec les mots de l'abbé Paul Couturier –, Dieu peut encore donner à nos Églises « la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelle ». Parce que « les identités confessionnelles se sont cristallisées dans l'histoire à partir d'événements de rupture »³, il nous faut, avec lucidité, déceler toute agressivité vis-à-vis de la manière dont d'autres chrétiens vivent leur identité ecclésiale.

À cette saison de vendanges, on peut naturellement penser à la manière dont les Écritures saintes nous parlent de cette nécessaire *métanoïa*. Le Dieu de la Bible nous est souvent présenté sous les traits d'un vigneron qui prend soin de sa vigne, image de l'Église : pour qu'ils portent des fruits abondants et de grande qualité, Dieu émonde les sarments. Sa vigne ne saurait produire une infâme piquette : aussi, sans complaisance, retransche-t-il toutes ces excroissances inutiles – l'exclusivisme identitaire, les complexes de supériorité... – pour qu'elles n'épuisent pas en vain la sève évangélique.

Dieu fasse à nos Églises séparées la grâce de la conversion : nos sarments émondés porteront alors des fruits de choix, gages certains d'un grand cru à savourer tous ensemble.

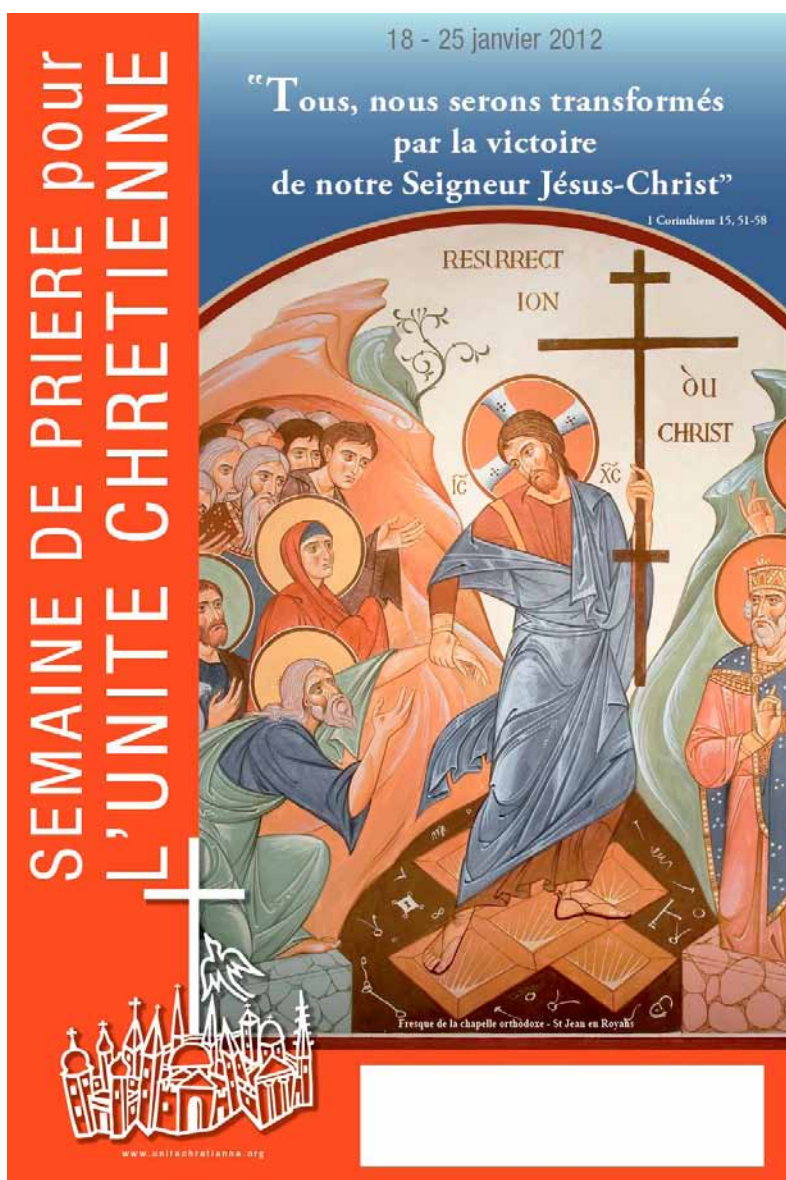
frère Franck LEMAÎTRE

1. Voir la liste des publications sur www.groupe-des-dombes.org.

2. JEAN PAUL II, *Ut unum sint*, 1995, n° 41.

3. *Pour la conversion des Églises*, n° 31.

« Tous, nous serons transformés par la victoire de notre Seigneur Jésus Christ »



À la demande du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2012 a été choisi par des chrétiens de Pologne. Ils ont retenu un passage de la première épître de Paul aux Corinthiens (15,51-58) : « Tous, nous serons transformés... par la victoire de notre Seigneur Jésus Christ ».

L'histoire particulière de la nation polonaise invitait ces chrétiens à réfléchir aux concepts de « victoire » et de « défaite ». Pour l'apôtre Paul, la victoire que constitue la résurrection s'exprime en termes de transformation de nos corps, « corps animés » appelés à devenir « corps spirituels ».

Mais cette transformation concerne également le corps ecclésial, c'est-à-dire certaines formes de vie ecclésiale dont nous sommes familiers ; ce que le Groupe des Dombes nomme « la conversion des Églises ».

C'est en priant et en œuvrant pour la pleine unité visible de l'Église que nous serons nous-mêmes – ainsi que les traditions auxquelles nous appartenons – changés, transformés, et rendus semblables au Christ : Christ serviteur mort sur la Croix, Christ ressuscité vainqueur de la mort.

Anne-Noëlle CLÉMENT
directrice du centre œcuménique
Unité Chrétienne, Lyon

Offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne

Au cours de son assemblée de printemps, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a de nouveau décidé de proposer un destinataire pour les offrandes recueillies pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2012, les organisateurs de célébrations œcuméniques gardant toute liberté de faire un autre choix en fonction de besoins locaux dont ils auraient connaissance. Le texte ci-dessous pourra être lu pendant les célébrations :

COMMUNIQUE DU CECEF – Paris, le 11 mai 2011 :

Depuis plusieurs années, l'Alliance biblique française travaille à la traduction de la Bible en langue des signes française. Les sourds et malentendants représentent des centaines de milliers de personnes en France. La plupart d'entre eux n'ont jamais eu accès à la Bible, faute de la recevoir dans leur propre langue.

Pour un sourd profond de naissance qui n'a jamais perçu le moindre son, les mots n'ont pas le même contenu de sens que pour un entendant ; le fait de pouvoir les lire ne change rien. La langue des signes française est une langue à part



entière, avec son vocabulaire, sa syntaxe, son « génie » propre.

Un premier projet de traduction a déjà abouti. En collaboration avec des biblistes de plusieurs confessions chrétiennes, des interprètes et des professionnels de la langue des signes ont réalisé la traduction de l'Évangile de Luc ; elle se présente sous la forme d'un coffret de trois DVD, représentant au total huit heures d'images.

L'Alliance biblique française est une association loi 1901 dont la vocation est de traduire et de diffuser la Bible auprès de tous les publics. Pour que chacun puisse entendre la Bonne Nouvelle dans sa propre langue, elle a besoin de votre aide.

Les dons recueillis au cours de cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne permettront

de diffuser largement les DVD déjà réalisés. Ils contribueront également au financement de nouveaux chantiers de traduction en langue des signes de textes bibliques, notamment du Livre de la Genèse. D'avance merci de votre générosité pour ce projet œcuménique.

Renseignements :

labiblefaitsigne.blogspot.com

Les chèques libellés à l'ordre de « Alliance biblique » (en précisant dans votre courrier : projet LSF) sont à adresser à :
Alliance biblique française
BP 47 - 5 avenue des Érables
F-95400 Villiers-le-Bel

Des outils pour vivre pleinement la Semaine de prière pour l'unité chrétienne

En lien avec le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, l'association Unité Chrétienne a conçu le matériel nécessaire à la préparation et à la célébration de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Le visuel de cette Semaine 2012 a été réalisé à partir d'une fresque de la chapelle orthodoxe de l'atelier Saint-Jean-Damascène (à Saint-Jean-en-Royans, Drôme, France - www.atelierdamascene.fr).

- **Le document d'accompagnement (48 p.)**
- Histoire et actualité des Églises en Pologne
- Commentaires du thème
- Textes pour méditer et prier
- Schéma de célébration œcuménique
Prix unitaire (port en sus) : 8 € ; 7 € à partir de 5 exemplaires.

- **Le livret (20 p.)**
Des fiches pour vous permettre de vivre

intensément la Semaine de prière pour l'unité chrétienne :

- des textes bibliques avec un commentaire et une prière pour chaque jour de la Semaine ;
 - quatre fiches pour mieux comprendre l'œcuménisme et la diversité des Églises aujourd'hui.
- Prix unitaire (port en sus) : 1,20 € ; 1 € à partir de 50.

- **Le classeur (avec intercalaires)**
Pour recueillir les fiches des livrets année après année.
Prix unitaire (port en sus) : 5 € (avec le livret 2011).

- **L'affiche (40 x 60 cm)**
À apposer dans les lieux de réunion et de culte.
Prix unitaire (port en sus) : 2,50 € ; 2,20 € à partir de 10.

• L'image de prière (7 x 11 cm)

À distribuer au cours des célébrations ; avec au verso un texte de prière.
Prix (port en sus) : 1,70 € le lot de 10 images ; 15 € le lot de 100 images.

• Les signets (6 x 19 cm)

À garder toute l'année et à collectionner. Avec au verso de chaque signet une prière différente de Paul Couturier.
Prix unitaire (port en sus) : 1 € ; 8 € le lot de 10 signets.

Demandez le dépliant de présentation de ces outils à

Unité Chrétienne

7 place St Irénée - F-69005 LYON
semaine@unitechretienne.org
www.unitechretienne.org

Les Églises appelées à la conversion

La prière du Notre Père, un fondement de l'appel à la conversion des Églises

Professeur à la faculté de théologie de l'université catholique de Lyon, le P. Jean-François Chiron est co-président catholique du Groupe des Dombes. Il explique ici la genèse du dernier document du Groupe et montre comment la méditation de la prière du Seigneur engage les chrétiens à une prise au sérieux de ce à quoi cette prière même les appelle : une conversion¹.



©PL/Groupe des Dombes

Réunis pour leur session de l'été 2005, les membres du Groupe des Dombes pouvaient se réjouir d'avoir mené à terme deux importantes réflexions, sur Marie² puis sur l'autorité doctrinale dans l'Église³. En même temps, ils prirent rapidement conscience qu'ils étaient appelés à un travail d'un autre ordre pour préparer leur prochain document. À certains égards, les dernières productions du Groupe étaient de vraies « sommes » ; le temps n'était-il pas venu plutôt d'un plaidoyer pour la cause œcuménique, d'un manifeste plus court, plus incisif ? Mais on pouvait également faire valoir qu'en rester là, c'était prendre le risque de n'être écouté que des croyants déjà sensibilisés. D'autre part, il restait souhaitable de maintenir l'une des « tradi-

tions » du Groupe : l'ouverture d'un dossier théologique, approfondi au long de plusieurs sessions, avec pour résultat l'élaboration de documents qui ont renouvelé le thème traité.

La genèse du nouveau document

Les membres du Groupe se souvenaient de la parution, en 1991, d'un texte que d'aucuns considèrent comme la « charte » du Groupe : *Pour la conversion des Églises*. L'un des buts – dira-t-on : la raison d'être ? – du Groupe des Dombes, c'est bien d'appeler à la conversion. Conversion des chrétiens de toutes confessions, conversion aussi de leurs Églises respectives : si l'appel évangélique à se tourner vers leur Seigneur vaut pour les individus, il vaut tout autant pour les institutions, sans exception. Près de quinze ans après la parution du texte, dans un contexte social aussi bien qu'ecclésial passablement différent, ne valait-il pas la peine de le reprendre, d'en vérifier les intuitions,

d'en proposer à nouveau le cœur ?

Le principe d'une telle « reprise » acquis, la question se posa de ce qui la structurerait, lui donnerait son souffle spirituel. Puisqu'il ne s'agissait plus d'explorer un thème séparateur, mais d'énoncer, ensemble (fût-ce de façon différenciée), une parole adressée aux croyants (et aux autres) « de bonne volonté », c'était plutôt une réalité commune qui devait être le « socle » de cette interpellation. On aurait pu retenir le chapitre 17 de l'évangile de Jean, ou le Credo. La relecture des notes qui ont été prises lors des échanges d'alors montre que, au long d'un débat serré, les choses se sont « dénouées » quand le Groupe prit conscience que le Notre Père pouvait et devait être le fondement de l'appel à la conversion à nouveau lancé.

Ce serait donc une lecture faussée des origines du texte que de considérer que le centre de gravité du propos est alors passé du manifeste œcuménique à la méditation sur le Notre

Père : la méditation de la prière du Seigneur pouvait « porter », assumer, sinon le manifeste, au moins l'appel aux Églises. Et cela en considérant la prière commune des chrétiens comme les engageant à une prise au sérieux de ce à quoi cette prière même les appelle : une conversion. Voilà qui explique le sous-titre du document : les grands caractères de la couverture élaborée par l'éditeur, légitimes puisqu'ils transcrivent l'appel même du Seigneur – « *Vous donc, priez ainsi* » – introduisent le point de vue retenu par le Groupe et qui est la raison d'être du texte : « *Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises* ».

Le Notre Père : un don et une tâche

Que les choses soient bien claires : il ne s'agissait pas d'utiliser un texte évangélique, qui plus est aussi « canonisé » que le Notre Père, pour illustrer un appel, fût-il le plus légitime qui soit ; mais bien de reprendre conscience de ce à quoi nous appellent aussi bien le texte, qui est premier, que l'usage que nous en faisons, la prière de ce texte, qui ne saurait laisser « indemnes » ceux qui le prient et les Églises mêmes qui le prient. Et ce d'autant plus qu'il est devenu possible aux chrétiens de différentes confessions de le prier ensemble, grâce à une traduction commune et à l'autorisation des responsables des Églises. Prier ensemble un même Père : c'est une grâce ; ce pourrait être aussi un prétexte pour en rester là. On retrouve ici la dialectique, si fréquente en christianisme, entre « don » et « tâche » : le don de Dieu est premier ; ce don que Dieu ne cesse de faire, non seulement demande à être sans cesse accueilli, mais invite à un agir, qui est fondamentalement action de grâce. Telle est la structure fondamentale de la foi et de la morale chrétiennes. Ce don d'une prière commune, redé-

couvert par les chrétiens en plein XX^{ème} siècle, à quoi les appelle-t-il ? Qu'exige-t-il ? À quels « déplacements » (comme on dit aujourd'hui) invite-t-il ? Quel itinéraire propose-t-il ? Toutes questions à poser dans la perspective, double, qu'indiquent les deux premiers mots : si, en français, on prie « Notre Père », beaucoup de langues inversent les deux mots : un Père qui est nôtre. C'est la paternité qui implique une fraternité. Reprendre conscience de la première – c'est cela la conversion – doit raviver les exigences de la seconde. Voilà donc le cheminement proposé par le Groupe aux chrétiens et à leurs Églises, avec l'humilité de ceux qui se savent les premiers concernés par ce à quoi ils appellent.

Conversion donc, mais aussi identité. C'est ici le lieu de rappeler le sous-titre de *Pour la conversion des Églises* : « Identité et changement dans la dynamique de communion ». Les déplacements impliqués par un itinéraire de conversion pourraient sembler déstabilisants s'ils ne s'inscrivaient pas dans une identité de fond. Mais c'est peut-être la conversion qui est constitutive de l'identité chrétienne : une identité en état de conversion, propre de la condition d'enfants de Dieu... Le document de 1991 avait distingué trois registres, tous trois concernés, mais à des titres divers, par la dialectique identité/conversion : le registre chrétien, le registre ecclésial, le registre confessionnel. Il apparut que la thématique retenue devait

constituer l'occasion d'une « réception » par le Groupe lui-même de la dialectique identité/conversion, dans ses trois dimensions. Afin de se réapproprier les choses, d'y apporter quelques nuances peut-être, pour les redire à de nouveaux lecteurs.

Un appel fondamental à la conversion

Ces grands axes se dégageant petit à petit au cours des échanges (ceux de la session de 2005, mais aussi de 2006, voire de 2007), plusieurs conclusions en venaient à s'imposer. Il fallait

résister à la tentation de l'exhaustivité : beaucoup de choses qui auraient pu être dites ne l'ont pas été. C'est le propre de ces quelques versets d'ouvrir à une réflexion toujours renouvelée. Il fallait éviter aussi d'instrumentaliser le Notre Père, fût-ce au service de la meilleure des causes. Il apparut ainsi impossible de se servir du texte du Notre Père comme d'une trame. Il fallait plutôt percevoir, dans les demandes qui constituent la prière du Seigneur, ce qui pouvait constituer

l'appel fondamental à la conversion. On en vint ainsi à parler de « nœuds », puis des « fondamentaux » : les éléments essentiels, ceux qui, en quelque sorte, « mettent au pied du mur » les chrétiens qui les formulent dans leur prière. Ce sont ces éléments – la paternité, le règne, le pain, le pardon, l'épreuve... – qu'il convenait de comprendre, pour en percevoir quelques implications.

Précisément : « comprendre ». Les

Si, en français,
on prie
« Notre Père »,
beaucoup
de langues
inversent
les deux mots :
un Père qui
est nôtre.
C'est la paternité
qui implique
une fraternité.

difficultés exégétiques du texte rendaient difficile, aux yeux de plusieurs membres du Groupe, de prendre pour référence le Notre Père ; de même, certains éléments du contexte contemporain, à commencer par le fait que la paternité ne va plus de soi. Ce à quoi on a répondu que ces difficultés mêmes pouvaient représenter un enjeu, leur prise en compte constituant le ressort d'une réflexion plus originale, associant, dans la tradition du Groupe, une étude un peu plus technique à l'appel d'ordre proprement existentiel.

La nécessité de placer le Notre Père dans son contexte d'interprétation confessionnel-historique s'est imposée : on prie toujours le Notre Père, on le commente, dans un contexte particulier, social et ecclésial (confessionnel aussi). Un texte aussi valorisé dans les différentes traditions, aussi « surdéterminé », n'a-t-il pas fait l'objet de tentatives de « récupération », au service d'intérêts confessionnels ? Le Notre Père n'a-t-il pas été prié, parfois, « contre » le chrétien de l'autre Église ? Il est vrai que le texte résiste au contexte, à ce que le contexte a la tentation de lui faire dire – mais on peut ne s'en apercevoir qu'après coup, et dans le dialogue. On retrouve là une autre constante de la méthode du Groupe des Dombes : la prise en compte de l'histoire, sur un temps long, aussi bien avant qu'après les divisions du XVI^{ème} siècle. Il s'agit toujours d'un travail d'anamnèse, à la fois pour se « réapproprier » ce que nos traditions ont en commun, et pour comprendre ce qui a causé les ruptures et les logiques confessionnelles qu'elles ont instaurées. Le Notre Père, tel qu'il est commenté par les Pères, fait partie d'un « patrimoine » commun ; mais n'avons-nous pas, en relisant Luther, Calvin, Robert Bellarmin ou les catéchismes publiés de part et d'autre, à

découvrir les richesses d'une tradition autre que la nôtre ? Richesses fruits de lectures « situées », relevant de traditions devenues particulières : en quoi peuvent-elles être, aujourd'hui, le bien des chrétiens d'autres confessions ?

Le Groupe, il faut le noter, n'a finalement pas proposé de changement de traduction – sur un point qui fait pour-

Le Notre Père n'a-t-il pas été prié, parfois, « contre » le chrétien de l'autre Église ?

tant difficulté à beaucoup : « Ne nous soumet pas à la tentation ». En cela, peut-être décevra-t-il. Mais la perspective historique montre que ce verset fait difficulté depuis toujours : saint Augustin dans sa prédication, saint Thomas dans sa réflexion, s'y sont confrontés ; pourrions-nous, par une paraphrase (du genre « ne nous laisse pas succomber ») résoudre un problème qui semble bien inhérent au texte ? Le Groupe a préféré prendre le texte tel qu'il est, dans la traduction œcuménique actuelle, et proposer quelques clés de lecture de cette demande. Mais il a émis le souhait que, si changement de traduction il devait y avoir, celui-ci fasse l'objet d'un processus concerté entre les Églises, pour que ne soit pas perdu le bénéfice d'une prière commune : régression qui constituerait vraiment un grave échec pour la cause de l'unité des chrétiens.

Il est maintenant possible, en résumant la problématique qu'on vient de rappeler, de comprendre l'« architecture » du document.

Le Groupe est parti d'un constat, rappelé dans les premiers numéros, et a voulu poser un diagnostic : le contexte social, ecclésial et œcuménique (les trois se tenant) peut être interprété comme une crise d'identité(s). Nous sommes donc invités à nous interroger sur ce qui fait notre identité chrétienne, identité dont le Groupe a déjà indiqué que la conversion devait la structurer,

que ce soit au niveau des personnes, des Églises ou des confessions. Or la prière du Notre Père constitue un lieu « classique » d'identité chrétienne, au-delà des confessions. Elle est aussi un appel à la conversion, personnelle, confessionnelle, ecclésiale (on retrouve la dialectique donné/tâche). L'exposé de cette problématique constitue le premier chapitre (« Le Notre Père dans une dynamique de conversion »).

Le Notre Père, texte « reçu » par les chrétiens depuis deux mille ans, est inséparable d'un contexte historique, contexte de prière, liturgique notamment, de commentaires, de catéchèses qui l'ont pris pour base. C'est ce contexte que le chapitre II (« Un diagnostic historique ») explore, dans ce qu'il a de plus positif (les trésors de chaque tradition) comme dans ce qu'il a (bien plus rarement, on le constate) de problématique (des lectures parfois polémiques ou au moins étroitement confessionnelles). Ce chapitre est, comme souvent dans les documents des Dombes, le plus long ; il aurait pu l'être bien plus encore...

Mais ces lectures doivent être confrontées au texte lui-même, sans pour autant le séparer de son contexte premier, biblique (tradition juive, présence de deux versions dans les évangiles...). Sa compréhension (voire sa traduction) ne va pas de soi : le chapitre III (« Le texte biblique du Notre Père »), relativement court (mais il existe davantage de littérature sur cette dimension), propose quelques clés de lecture, formule quelques questions posées au texte (pour sortir des évidences parfois nées d'une certaine routine), et affronte les questions posées par le texte lui-même.

C'est donc à partir du texte biblique, et dans un contexte historique, que peut être proposé un appel à la conversion (chapitre IV « Le Notre Père, un itinéraire de conversion »). On peut donc dire que la double dialectique texte/contexte et identité/conver-

sion constitue la trame du document ; la deuxième dialectique étant reprise de *Pour la conversion des Églises*, mais à partir du texte du Notre Père, compris dans sa tradition (ou ses traditions), son contexte, de prière et de lecture.

Concrètement, les deux parties du chapitre présentent, d'une part, ce qu'on a déjà appelé les « fondamentaux » du Notre Père, ses éléments essentiels et structurants, d'autre part, les défis œcuméniques auxquels invitent ces fondamentaux. Autrement dit : une lecture du Notre Père dans une perspective œcuménique est suivie par l'évocation de ce à quoi, dans cette même perspective, invite cette lecture. Autant dire que les « passerelles » sont nombreuses d'une partie à l'autre. Toutes les demandes du Notre Père n'y sont pas explicitement reprises (la sanctification du Nom et réalisation de la volonté sont associées à la venue du Règne) ; et on remarquera que l'ordre suivi n'est pas le même : suivant le texte de la prière dans la première partie, il est plutôt régressif dans la seconde.

Ce dernier chapitre est, bien évidemment, amené par les précédents, qui constituent les étapes logiques qui

le préparent et l'étayent. On concédera toutefois que sa vigueur, son caractère plus concret, son originalité aussi, peuvent conduire certains à préférer commencer la lecture du document tout entier par ce dernier chapitre, dont le dynamisme peut aider à entrer dans les exposés parfois plus austères du chapitre historique.

Mais puisque le Notre Père est une prière, il est légitime qu'il invite à la prière. Le Moyen Âge connaissait la tradition des prières « tropées » ou (dans le langage imagé de l'époque) « farcies », chaque demande du texte biblique étant prolongée par un développement qui en prolongeait le contenu. Très tôt dans la réflexion des membres du Groupe s'imposa la nécessité de conclure le document par une prière rédigée selon cet esprit : l'audace est légitime d'associer aux termes mêmes de la prière du Seigneur les intentions de ceux à qui cette prière a été enseignée. Ce que le Groupe a essayé de dire au long des quatre chapitres de son document, l'exigence de conversion portée par une prière commune, il s'essaye à le prier, donc à en proposer comme une première réalisation, à esquisser l'itiné-

raire qu'il invite les Églises à parcourir. Deux versions sont proposées : on peut bien avouer que, le Groupe ne se décidant pas à choisir entre la longue et la brève, il a retenu les deux ; l'une pouvant servir à la méditation personnelle, l'autre à la prière de groupes.

Ainsi se présente ce document, qu'on a essayé ici de situer dans la problématique qui en a guidé l'élaboration. Non pas un commentaire donc ; une relecture plutôt, au service de la cause pour laquelle le Seigneur a prié (Jn 17). Tel qu'il se présente, avec ses limites et ses inévitables imperfections, il constitue modestement une invitation, pour, à partir même de la prière enseignée par le Christ, mieux entrer dans ce qui constitue la vocation de tout croyant, comme de toute Église.

Jean-François CHIRON

1. Titre et inter-titres de la rédaction.
2. GROUPE DES DOMBES, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*, Paris, Bayard, 1999.
3. GROUPE DES DOMBES, « *Un seul Maître* ». *L'autorité doctrinale dans l'Église*, Paris, Bayard, 2005.



Le Groupe des Dombes lors de sa session 2011

« La conversion des Églises ». Une audace herméneutique

Professeur honoraire d'histoire du christianisme à l'université de Neuchâtel (Suisse), le pasteur Gottfried Hammann est membre du Groupe des Dombes depuis 1986. Il analyse ici la méthode du Groupe qui ne cesse d'inviter les Églises confessionnelles au courage de la conversion¹.



Une identité originale

Né en 1937, sur l'initiative de quelques prêtres lyonnais, dont l'abbé Couturier, et de pasteurs suisses, le Groupe des Dombes s'est

donné pour tâche de pratiquer une piété œcuménique à double voie. Lors de ses rencontres annuelles – d'une semaine en août/septembre dans une abbaye telle l'abbaye Notre-Dame des Dombes ou plus récemment l'abbaye bénédictine de Pradines –, la participation au Groupe de ses quarante membres, pour moitié protestants moitié catholiques, a toujours été déterminée par « la préoccupation ecclésiologique et l'expérience pratique de la quête d'unité des Églises confessionnelles »².

Cette préoccupation se manifeste, d'une part, par une vie commune de prière – une vie « ruisselante de prière » comme aimait à dire l'abbé Couturier – et, d'autre part, par une intense réflexion sur les thèmes majeurs portant en eux le ferment de la division de l'Église Corps du Christ. Cela sans se réfugier dans un débat qui craindrait la difficulté des enjeux séparateurs ou qui refuserait, en les enjolivant, de reconnaître la situa-

tion critique des efforts d'unité. Mais encore en n'ayant pas peur de sortir des tranchées confessionnelles et de remettre en cause les frontières, doctrinales et pratiques, de la vie de nos Églises confessionnelles divisées...

Le Groupe des Dombes est, par les personnes qu'il réunit et les enjeux qu'il représente, un lieu d'œcuménisme vivant ; c'est-à-dire d'expérience vécue et à vivre. Le fait de participer au travail du Groupe exprime de manière inédite et originale le souci de l'unité ecclésiale telle que les membres ont envie de la vivre en anticipation, de manière prophétique, non seulement en discussions et débats, mais concrètement, de manière audacieuse et critique, dans leurs pratiques et leurs lieux respectifs d'Églises confessionnelles. À l'exemple de l'abbé Couturier et de ses fondateurs ! En dépit des risques que cela suppose dans la situation actuelle de nos Églises

La méthode du Groupe, son herméneutique

Dans cette démarche longue de plus de soixante-dix ans, la méthode ou l'herméneutique du Groupe a opéré un tournant significatif dans les années 1980. Depuis ses origines, mais surtout depuis les années 1960, le Groupe avait voulu faire œuvre originale en reprenant les grands thèmes diviseurs et leurs effets sur la vie des

Églises. L'objectif initial visait la réalisation d'une unité fondée, malgré les divisions historiques, dans les symboles œcuméniques antérieurs aux divisions des XI^{ème} et XVI^{ème} siècles (Symbole des Apôtres et Nicée-Constantinople). Le retour à ces confessions de foi communes, leur interprétation renouvelée en fonction d'une volonté commune d'unité, devait permettre, selon le Groupe, de dépasser les effets diviseurs des confessions de foi et dogmes confessionnels issus du XVI^{ème} siècle et des siècles ultérieurs. En d'autres termes (et pour reprendre ici les principes herméneutiques des documents du Conseil œcuménique des Églises et en particulier de Foi et Constitution) : le retour et la relecture de la Tradition permettrait, dans la mesure où elle serait fidèle à la volonté d'unité du Christ, de neutraliser voire de dépasser les effets séparateurs des traditions confessionnelles postérieures au XVI^{ème} siècle.

Ce faisant, le cheminement d'unité, tel que le Groupe se l'est lui-même imposé lors de ses sessions et de ses exercices de rédaction – en dépit de positions « hors Dombes » parfois plus traditionnelles ou plus timides de certains de ses membres les plus réservés – a mené le Groupe à une prise de conscience fondamentale. Celle de l'importance d'un *retour à l'histoire*, l'histoire de nos divisions, celle d'une

réanimation, d'une « purification de la mémoire » comme le dira Jean-Paul II lors d'une rencontre œcuménique en Suisse en juin 1984 : « La purification de la mémoire est un élément capital du progrès œcuménique ». Effort de clarification et de purification souvent trop retenu, parce que trop risqué, exposant les attitudes et pratiques confessionnalistes à des évidences visiblement peu œcuméniques. En d'autres mots, des positions maniant trop facilement la langue de bois !

Un virage important

La clé de compréhension et d'interprétation de la situation de division, en d'autres termes, l'herméneutique du Groupe, la compréhension qu'il avait de lui-même et de son travail œcuménique, prit alors un virage important : « Nous n'avons pas cherché, écrit-il alors³, à remettre en question telle ou telle formulation dogmatique, encore moins à en proposer de nouvelles ; mais dans une interpellation réciproque, nous avons tenté un examen de nos positions respectives par rapport à cet essentiel [souligné dans le texte], non pour les abandonner, mais pour mieux en discerner la réelle "consistance" et donc la nécessaire réconciliation. Dans cette perspective, il nous a été donné de prendre la mesure de ce que nous avons appelé la « *métanoia* ecclésiale » ou « conversion confessionnelle ». Il s'agit là, tant pour les catholiques que pour les protestants que nous sommes, d'une démarche à la fois difficile, exigeante et risquée ».

Il s'agissait bien d'un aboutissement qui, du même coup, entamait un tournant, dans la mesure où la suite des travaux du Groupe exprime simultanément une certaine déception œcuméniste et un changement d'interprétation de l'enjeu œcuménique. Ces années coïncident d'une part avec les réactions critiques des Églises institutionnelles au document du BEM⁴ et à ce qu'on pourrait appeler la neutralisation de ce dernier, et d'autre part

à l'enlèvement des élans réformateurs post-Vatican II. La clé herméneutique du Groupe des Dombes, caractérisée par la réflexion dogmatique et la recherche de l'« accord » en matière doctrinale, semble alors connaître ses limites et perdre quelque peu sa dynamique initiale.

Il y avait là un changement de perspective du Groupe. De l'unité objective que pourraient refléter les formulations dogmatiques communément admises et ecclésialement appliquées, en particulier la doctrine sur l'Église conçue comme thème dogmatique, l'objectif du Groupe se tourne alors vers les instances ecclésiales elles-mêmes (et vers le Groupe lui-même en tout premier !), afin de proposer une dynamique d'unité applicable à la vie même des communautés ecclésiales et non seulement à leur doctrine sur l'Église. Pour le dire en peu de mots : d'un travail dogmatique sur l'Église, prétendue théologiquement unie, et sur sa Tradition, le Groupe veut passer à une dynamique de changement qui mette en cause et en mouvement d'unité chacune des Églises confessionnelles, historiquement séparées.

Cette démarche impliquait, pour chaque thème, pour chaque contentieux séparateur étudié, un retour à l'histoire. Dans le but d'y déceler les dynamiques de changement, les potentiels d'unité ignorés ou oubliés, ainsi que les forces séparatrices auxquelles on accorda, peut-être faussement ou infidèlement, priorité et qualité d'essentiel. Ainsi naquit, dans la démarche herméneutique du Groupe, la préoccupation permanente et insistante de la « *métanoia* ecclésiale » ou « conversion

confessionnelle ». Démarche qui n'avait jamais été absente de la méthode analytique du Groupe, mais qui n'en avait jamais été l'impulsion prioritaire non plus.

Ce n'est pas l'élaboration ni la rédaction des documents qui changeront ; ils resteront l'expression d'un intense travail en commun. Partant de l'ensemble du groupe lors de la réunion annuelle, se basant sur des documents distribués et étudiés individuellement en cours d'année, les thèmes sont retravaillés, les textes déjà élaborés repris et complétés par d'autres, le tout formant progressivement un corpus. Ce dernier, repris et rediscuté, su-

bit finalement une rédaction terminale, faite par un quatuor de membres du Groupe. La version finale ainsi établie est revue par l'ensemble du Groupe lors d'une semaine annuelle, puis mise au point définitivement et munie d'une introduction rédigée de concert par les présidents catholique et protestant du Groupe. À ce stade final, tous les membres du Groupe qui adhèrent au texte le signent, puis le texte est publié, sous le nom d'auteur collectif de « Groupe des Dombes ». En revanche, c'est la démarche d'approche du thème choisi et du contentieux que ce thème a généré et génère encore aujourd'hui dans le rapprochement des Églises confessionnelles historiquement divisées qui sera analysé. Ses mécanismes de division seront « démontés » et, dans un appel final à la fin du document, « remontés » après avoir été « nettoyés » de leur venin diviseur, de leur portée séparatrice et confessionnaliste, de leur caractère aléatoire, ainsi que de leur surévaluation ecclésiologique qui, tou-

Ainsi naquit,
dans la
démarche
herméneutique
du Groupe, la
préoccupation
permanente
et insistante de
la « *métanoia*
ecclésiale »
ou « conversion
confessionnelle ».

jours, a tendance à accorder à leur identité confessionnelle une importance prioritaire par rapport à leur identité ecclésiale d'Église chrétienne de Corps du Christ...

Un diagnostic confirmé

C'est bien le document *Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de conversion* publié en 1991 qui illustre le plus clairement cette nouvelle perspective herméneutique. Dès lors, la réflexion du Groupe, sa méthode se développeront selon cette dynamique de remise en question. La structure des documents allait en être changée. L'appel parénétique lancé à la fin de chaque document à l'intention des Églises confessionnelles devenait incitation à assumer non seulement les effets théologiques de la séparation, mais encore et surtout les effets de la division dans la vie pratique des Églises confessionnelles, voire même dans la pratique de leurs fidèles. Dans ce genre d'appel souffle, *nolens volens*, un vent de défi, incitant au « courage de la désobéissance » ! Trouver le courage de désobéir non pas à l'Église Corps

Une visée permanente

L'insistance sur la *métanoïa* permet ainsi d'analyser le changement d'auto-compréhension qui s'est opéré dans le Groupe des Dombes dès les années 1970. Alors que la réflexion œcuménique portait sur les références classiques et théologiquement normatives de l'Écriture d'une part, de l'Église ancienne (la Tradition) d'autre part, les documents élaborés et publiés après 1979 font apparaître un double changement de perspective : 1) le Groupe intègre dans sa réflexion l'histoire postérieure aux origines et aux Pères, comme référence critique de la compréhension et de l'interprétation de la division antagoniste des Églises ; et 2) le Groupe s'interroge sur sa propre histoire et sa propre identité, en tant qu'elles sont les plaques de résonance non plus d'une unité dogmatique prétendument donnée et retrouvée, mais l'expression d'une réalité historique de division à regarder en face et à « convertir ». Réalité séparatrice, génératrice d'affrontements et d'identités antagonistes, bien plus que d'unité retrouvée.

Ce n'est plus l'unité faite ou plutôt « donnée » de manière anhistorique qui servira de référence identitaire et herméneutique, mais la dure réalité d'une division active, qui aujourd'hui comme hier détermine la réalité malheureuse d'Églises séparées. L'analyse de la division, en particulier dans son histoire postérieure au XI^{ème} siècle, devient la clé herméneutique du Groupe, autant voire avant même les données fondamentales de l'Écriture et de la confession de foi. Autrement dit : l'histoire sert de clé de relecture et de compréhension de la division incontournable des Églises, avant même que la relecture de l'Écriture et des données dogmatiques de la foi œcuménique puisse servir de clé d'interprétation d'une unité possible à réanimer. Alors que dans la démarche précédente la réalité historique était reléguée et reniée dans son dynamisme séparateur, présent et institutionnel, elle est maintenant intégrée à la recherche et

prise au sérieux dans ses effets pervers de séparation.

L'œil et la poutre

Identité *ecclésiale* et identité *confessionnelle* : cette distinction entre les deux réalités identitaires est capitale dans l'ecclésiologie du Groupe ; elle doit permettre de réexaminer toute prétention œcuménique d'ecclésialité d'une Église confessionnelle : aucune Église institutionnelle ne pourra faire l'économie du critère de l'histoire pour se prévaloir d'une prétendue ecclésialité pleine et entière, comme si elle n'avait pas subi les effets pervers de la carence de catholicité. Or, aucune Église confessionnelle (et l'Église catholique romaine en est une, dans cette perspective, depuis le Concile de Trente) ne saurait échapper à cette souffrance de la désunion, sous prétexte qu'elle serait restée indemne de la maladie. « Si chaque Église confessionnelle, et donc aussi l'Église catholique romaine issue de la réforme catholique du XVI^{ème} siècle, porte sa part de responsabilité pécheresse dans les divisions dont souffre le Corps ecclésial du Christ, l'Église romaine n'a-t-elle pas, elle aussi dans son historicité, perdu la plénitude ecclésiale du fait des ruptures du XI^{ème} et du XVI^{ème} siècle ? »⁵.

Pour en rester aux termes médicaux qui expriment bien cette perspective d'analyse : 1) le diagnostic, c'est que toutes les Églises sont reconnues malades de la désunion, fruit de leur « peccabilité » ; 2) le pronostic, c'est qu'aucune d'elles ne peut prétendre retrouver sa pleine santé ecclésiale (« sa pleine catholicité ») à elle toute seule, au détriment ou sans l'aide des autres ; 3) la thérapeutique, c'est la *métanoïa* / conversion des identités, afin que l'identité du Corps ecclésial du Christ puisse retrouver, pour chaque Église institutionnelle, sa prééminence sur l'identité confessionnelle. Non pour supprimer celle-ci (ce serait appauvrir l'Église-Corps du Christ tout entière), mais pour lui rendre sa place dans la diversité non séparatrice des Églises historiques, en rendant ainsi

Toutes les Églises sont reconnues malades de la désunion, fruit de leur « peccabilité ».

du Christ, mais aux effets pervers et aux prétentions faussement unitaires des motivations séparatrices héritées de l'histoire et érigées malencontreusement en vérités inaliénables. Ce courage de désobéir aux effets pervers du levain diviseur est à puiser dans la démarche de *métanoïa*, de conversion. Démarche de retour sur soi demandée à chaque Église confessionnelle, car chacune était, quant à l'unité, en situation de péché, de « maladie d'unité ».

toutes les Églises historiques mieux à même de répondre à leur vocation première au sein de l'humanité.

Il y a là une double réorientation de la perspective herméneutique : d'une part, la compréhension de la réalité de l'Église change d'accent ; la réalité historique devient le support œcuménique obligé de la réalité dogmatique, dans la mesure où l'Église (au singulier) comprise comme Corps du Christ ne peut être interprétée en dehors de sa réalité incarnée dans l'histoire. D'autre part, cette réorientation remodèle la compréhension que le Groupe a des Églises historiques (institutionnelles) elles-mêmes, dans la mesure où *toutes* sont marquées, en tant qu'Églises confessionnelles issues des événements séparateurs de l'histoire, par la division antagoniste et les carences qui en découlent. Sur ce plan, il n'y a pas de hiérarchie entre elles, toutes elles souffrent des mêmes effets de carence d'unité et de catholicité. Dès les réformes séparatrices du XVI^{ème} siècle – et même dès la séparation de 1054 entre l'Orient et l'Occident ! – toutes les Églises confessionnelles sont entachées de cette même carence. Y compris l'Église romaine : elle souffre, elle aussi, d'une carence d'ecclésialité « catholique », au même titre que les autres, même si cette carence peut se manifester sur d'autres plans que dans les Églises issues de la Réforme protestante, par exemple.

Une suite sans fin

Cependant, la clé herméneutique mise au point au fil de sa réflexion permet au Groupe des Dombes de rester fidèle à ses principes méthodologiques originaires, en leur faisant subir l'évolution dictée par la progression vécue par le Groupe lui-même sur le chemin de la compréhension qu'il pouvait avoir de lui-même et de son impact sur la situation d'unité. Mais cette clé méthodologique lui permet d'aborder de manière plus claire, plus lucide et plus libre les thèmes du contentieux œcuménique qu'il n'avait jusque là pas encore abordés.

Ainsi en fut-il du thème de *Marie*, jusque là considéré comme trop sensible à l'examen « dombiste ». Travaillé en vue d'un document paru en 1999 sous le titre *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*⁶, ce fut, contrairement à toute attente, le plus fort succès de librairie des travaux du Groupe !

Dans le même souffle et porté par la même audace herméneutique parut en 2005 le document « *Un seul Maître* ». *L'autorité doctrinale dans l'Église*⁷. Avec ses 246 pages, il est à ce jour le plus volumineux des documents du Groupe.

Suite à quoi, le Groupe avait besoin de se donner un peu d'air. Il choisit le thème du *Notre Père*, avec le risque de relâcher quelque peu l'incisive pertinence de sa méthode d'analyse : le *Notre Père* ne risquait-il pas d'offrir à

la réflexion du Groupe l'occasion de lénifier les contentieux par un retour au langage de compromission et du « tout le monde il est gentil et nous sommes tous unis »... ? C'était sans se rendre compte que l'histoire de la réception et de la pratique de cette prière universelle de l'Église allait mettre à vif, une fois de plus, la nécessité d'une démarche ecclésiale de contrition et de conversion, servant ainsi de référence à cette nécessaire *métanoïa* sans laquelle l'ère séparatrice des Églises confessionnelles n'aurait décidément guère de chance d'être dépassée et guérie. L'effort est à poursuivre ! Sans complaisance pour nos divisions historiques, qui sont et restent l'œuvre du Diviseur semant sa graine d'ivraie – en grec, de *zizania* – dans le beau champ de l'Église de Dieu !

Gottfried HAMMANN

1. Le titre de l'article est de la rédaction.
2. Pour plus de détails sur l'historique du Groupe, cf. Gottfried HAMMANN, « Aspects herméneutiques du travail œcuménique du Groupe des Dombes », in *Variations herméneutiques*, n° 9, septembre 1998, pp. 47-58.
3. *Pour la communion des Églises. L'apport du Groupe des Dombes. 1937-1987*, Paris, Le Centurion, 1988, p. 51.
4. FOI ET CONSTITUTION, *Baptême. Eucharistie. Ministère*, 1982.
5. *Pour la conversion des Églises*, Paris, Le Centurion, 1991, n° 212, p. 103.
6. Bayard Éditions / Centurion, Paris, 1999.
7. Bayard, Paris, 2005.

Des appels à la conversion à propos de Marie

On trouve trace des appels à la conversion formulés par le Groupe des Dombes dans les documents des dialogues officiels menés par les Églises. Exemples dans le texte d'accord du comité mixte baptiste-catholique en France intitulé *Marie* (2009).

63. Du côté baptiste, il serait souhaitable de donner à Marie toute la place que le témoignage biblique lui accorde. [...] Celle-ci ne peut-elle pas être présentée, aux côtés d'Abraham, de Moïse, de Pierre, de Paul et de bien d'autres, comme un modèle de foi ? [...] Puissent les baptistes parler plus souvent de manière décomplexée de la Mère du Sauveur !
64. [...] Aux catholiques aussi, on pourrait demander d'accorder à Marie une juste place, conforme au témoignage biblique, loin de certaines inflations de la piété ou de la théologie. [...] Puissent les catholiques accepter de ne pas toujours vouloir ajouter « un couplet sur Marie » dans leurs discours et leurs homélies !

Des conversions nécessaires pour les Églises orthodoxes aujourd'hui

Professeur de philosophie, le P. André Borrély est recteur de la paroisse orthodoxe francophone Saint-Irénée à Marseille (Métropole grecque du Patriarcat œcuménique en France)¹. Renoncer aux collusions ethnico-religieuses, rejeter tout passéisme... le P. Borrély énonce ici les voies de la conversion pour les différentes Églises de sa tradition et la contribution que peuvent apporter les orthodoxes de la diaspora en Occident.



D.R.

Deux remarques introductives s'imposent. La première porte sur le fait que les chrétiens ont en commun la foi en l'inspiration divine des saintes

Écritures et donc dans le caractère normatif, pour leur manière de vivre en Christ, de la parabole de la paille et de la poutre. L'œcuménisme bien compris est une ascèse pour mourir, avec humilité, à la tentation triomphaliste et pharisienne de chercher à convertir les autres au lieu de se convertir soi-même. Et l'effort de conversion ne doit pas être seulement l'affaire de chaque personne, mais aussi bien celle de nos Églises locales et de nos paroisses. La seconde remarque porte sur des données statistiques. La population d'un pays comme la Grèce comporte 96% d'orthodoxes, 0,5% de catholiques, 0,5% de protestants. En France, il n'y a guère plus de 200 000 orthodoxes. Il est évident que le problème de la « conversion » ne se pose pas de la même manière aux orthodoxes selon qu'ils appartiennent à un pays très majoritairement orthodoxe depuis des siècles, ou bien se trouvent dans la diaspora.

Conscience ecclésiale et identité nationale

Dans les pays traditionnellement orthodoxes

Dans les pays où l'identité nationale est sortie des flancs maternels de l'Église, le problème majeur est de mettre un terme aux collusions ethnico-religieuses, à la confusion entre l'identité nationale et la conscience ecclésiale. L'identité orthodoxe ne doit pas être considérée comme une partie constitutive de l'identité nationale : un juif, un musulman, un catholique, un protestant peuvent être de bons et loyaux citoyens russes ou grecs, et devraient pouvoir devenir présidents de la République ! Les vieilles terres orthodoxes ont à découvrir la laïcité.

Trop souvent, dans ces pays-là, l'Église a rabaissé sa mission au niveau du salut national, de la conservation d'un passé ethnique et religieux, glorieux, certes, mais qui ne reviendra plus. Il s'agit de distinguer la voie historique de l'Église de l'odyssée historique de la nation. Les Grecs et les Russes ont trop souvent confondu l'orthodoxie avec l'hellénisme ou l'idéologie slavophile. On a considéré trop souvent tel ou tel peuple orthodoxe comme le nouveau peuple élu de Dieu identifié avec la vérité de la foi orthodoxe. Il s'agit de faire face à la mondiali-

sation, de s'intégrer pleinement à l'Europe et au monde moderne sans pour autant s'y diluer, mais afin d'y porter, dans le dialogue œcuménique, le témoignage humble mais inébranlable de l'Église indivise. Les Églises, qui jadis ont « baptisé par immersion », c'est-à-dire en profondeur, ces nations souvent persécutées, ont béni leurs cultures, leurs langues, les ont soutenues dans leurs luttes pour leur indépendance nationale. Mais ces Églises sont devenues une administration d'État, ne sachant pas lui résister lorsqu'il a voulu faire de l'orthodoxie une manifestation parmi d'autres de la culture nationale. Actuellement, grande est, pour ces Églises, la tentation de se sécuriser en se réfugiant dans le passé et dans la conscience qu'elles ont de leur contribution historique aux combats de tel ou tel peuple. Le lien privilégié qu'elles entretiennent avec la nation les rassure au moment même où les États, eux, doivent affronter la modernité, c'est-à-dire l'Union européenne, le nouvel ordre mondial, etc... et effectuer les restructurations requises par les mutations profondes des sociétés contemporaines.

L'instinct d'orthodoxie s'est émoussé au point que l'on a mis sur un même pied d'égalité l'Annonciation et l'insurrection de 1821, la

Dormition de la Mère de Dieu et la fête des forces armées, l'Exaltation de la Croix et l'anniversaire de la catastrophe d'Asie Mineure en 1922, la fête de la Protection de la Mère de Dieu et l'anniversaire du non du 28 octobre 1940, la fête du saint archange Michel et des Puissances incorporelles et celle des forces aériennes, la fête de sainte Barbara et celle de l'Artillerie, celle de saint Artémios et la fête de la Gendarmerie ! Ces fêtes n'ecclésiatisent pas l'élément national, c'est celui-ci qui constitue le centre de gravité de la fête. La mission de l'Église n'est pas essentiellement de maintenir l'identité nationale, mais plutôt de *désidolâtrer*, si l'on peut dire, le concept de nation et d'enseigner la distinction entre l'amour légitime de la patrie et le nationalisme. Qu'il soit russe ou grec, l'État a soumis à son autorité temporelle l'organisation et l'administration ecclésiastiques. Or, pour que l'Église demeure le corps vivant et eucharistique du Christ ressuscité, il est essentiel qu'elle cesse d'être influencée par des opportunités liées au pouvoir de l'État. Dans les pays où l'État fut l'ennemi de l'Église, le problème qui se pose maintenant est d'éviter qu'il soit désormais son souverain. En Grèce, il n'y a pas si longtemps, l'épiscopat orthodoxe a confondu avec passion le maintien de la mention de l'appartenance religieuse sur la carte d'identité nationale avec un combat pour la foi. L'identité nationale et l'identité chrétienne ne doivent pas être considérées comme une réalité

unique et inséparable, et l'identité chrétienne ne saurait être considérée comme une partie constitutive de l'identité nationale.

Dans la diaspora

Dans la diaspora, le problème qui se pose est celui du passage de diocèses ethniques à des diocèses territoriaux. L'Église orthodoxe en France

sera effectivement une Église locale lorsqu'il y aura un seul évêque orthodoxe diocésain résidant dans quatre ou cinq grandes villes, et quand, dans chacun de ces diocèses territoriaux, des communautés dépendant du même évêque, quelle que soit l'origine ethnique de celui-ci, célébreront en des langues diverses, et surtout en français, car l'Église orthodoxe locale de France, et non plus l'Église orthodoxe en France, ne peut être

qu'une Église tendant, comme à son idéal, à célébrer en français...

Mais, si le poids de l'Histoire fait que cette conversion mettra du temps à se réaliser pleinement, les orthodoxes résidant en France pourraient, sans plus attendre, s'engager dans une dynamique de « conversion » en direction de l'Église locale : lorsque, dans une ville, un évêque vient en visite pastorale dans une paroisse de son diocèse encore ethnique, on devrait fermer toutes les autres églises et aller concélébrer avec lui une liturgie polyglotte. Et entrer dans une dynamique en direction de l'Église locale impliquera que, d'un diocèse encore ethnique à l'autre, on se concerte, entre évêques, entre prêtres, entre communautés, avant de prendre une décision en ce qui concerne une ordination, l'implan-

tation d'une nouvelle paroisse, la réception dans l'orthodoxie de certains chrétiens non-orthodoxes.

La peur de la modernité

Les orthodoxes doivent être davantage attentifs aux interrogations de la modernité occidentale et cesser d'être déboussolés face à elle. Ils sont nombreux à être passés à la vitesse grand V d'un monde où ils étaient persécutés à un monde où ils ne comprennent plus rien. Le poids de l'Histoire, dans le monde slave, ce furent soixante-dix ans de totalitarisme au sortir desquels les orthodoxes se sont brutalement trouvés confrontés à la modernité venue de l'Occident et de sa société de consommation. La tentation du passivisme incite alors à sortir du temps et à nier l'Histoire en tournant le dos à la perspective d'une réforme créatrice de l'Église. On introvertit la célébration en laissant l'Histoire déferler au dehors. On se sent si bien dans la sereine et chaleureuse beauté des célébrations qu'on ne songe plus à l'Histoire. On confond la véritable fête liturgique qui, pour l'orthodoxie, est le cœur du monde, avec la crispation intégriste et l'insistance sur le rite.

Si l'on compare l'attitude de l'Église orthodoxe en URSS à celle de l'Église catholique en Pologne et de l'Église protestante en Allemagne de l'Est, on est bien obligé de reconnaître qu'en URSS l'Église s'est distinguée par sa passivité : la prudence de l'épiscopat était devenue inertie. Ceci n'est probablement pas sans rapport avec le fait que, dans l'Église latine, les schismes furent réformateurs, alors que, dans l'orthodoxie, les Vieux Croyants en Russie, les Paléo-Calendaristes en Grèce visèrent une contre-réforme.

Au XX^{ème} siècle, l'Occident chrétien a couru le risque de l'ouverture aux autres. Certes, ce fut un risque. Mais, dirait Platon, ce fut *un beau risque*. Ce siècle aura été, pour les Occidentaux, un temps de réflexion et d'approfon-

**On confond
la véritable fête
liturgique qui,
pour l'orthodoxie,
est le cœur
du monde,
avec la crispation
intégriste et
l'insistance sur
le rite.**

dissement. Durant le même temps, l'orthodoxie slave expérimentait la persécution et la destruction. Il en est résulté une attitude défensive, une peur de l'autre. Des pays comme la Russie ou la Roumanie s'inquiètent de la perte des valeurs traditionnelles, de la permissivité sexuelle et de la propagande des sectes protestantes américaines. On comprend que, dans la période de totalitarisme et de persécution, l'Église orthodoxe, dans ces pays-là, se soit crispée sur les expressions liturgiques les plus fondamentales de sa foi. Mais maintenant, c'est une nécessité vitale, pour l'Église, de penser la modernité.

L'apport de la diaspora aux vieilles terres orthodoxes et de l'œcuménisme à la diaspora

Le défi que l'orthodoxie doit relever est d'élaborer une vision orthodoxe du monde à l'intérieur d'un monde sécularisé, d'enfanter une orthodoxie en prise directe avec la modernité. Or, la possibilité d'une telle élaboration viendra de la diaspora plutôt que des pays traditionnellement orthodoxes. Car en Occident existe désormais une orthodoxie originale, ouverte, en quête d'un contact en profondeur avec l'Occident chrétien, cherchant à inventer un mode d'existence permettant à des différences d'accentuation de n'être pas des divergences mais une complémentarité. Dans un pays où 0,5% des habitants sont catholiques ou protestants, la probabilité d'un mariage avec un ou une non-orthodoxe est sans commune mesure avec une ville comme Marseille où fréquentes sont désormais les années où aucun mariage

entre deux orthodoxes n'est célébré. Un couple *mixte* qui souffre de *ne faire qu'une seule chair* sans pouvoir, pour autant, communier au même calice, expérimente de la manière la moins livresque, mais intériorisée et vécue, la nécessité vitale, pour les chrétiens, de recomposer leur unité.

Car l'influence bénéfique de l'Occident chrétien sur la diaspora orthodoxe ne s'exerce pas au moyen de dialogues bilatéraux entre délégués des Églises, de sessions qui, par de mutuelles concessions, parviendraient à l'union des Églises. Ce que la diaspora est appelée à offrir aux vieilles nations orthodoxes, c'est ce que, par imprégnation, par assimilation vitale bien plus qu'intellectuelle, elle a reçu elle-même de l'Occident chrétien dans ce qu'il a de meilleur : le goût de la curiosité interrogeante et l'esprit critique, une lecture de la sainte Écriture alliant l'attitude sapientielle à la rationalité de la méthode historico-critique, le sens du dialogue et de la relation, la détermination à passer

La diaspora est providentiellement conviée à être un passeur entre ce qu'a de meilleur l'Occident chrétien et l'orthodoxie des sociétés orthodoxes traditionnelles.

du *penser contre* au *penser vers* autrui, la quête d'une laïcité ouverte, la plus véhémente réprobation de l'antisémitisme qui, trop souvent, a fait bon ménage avec des régressions vétéro-testamentaires génératrices de tabous, dont le moins tenace n'est pas celui de la femme

et du sang qui humilie la femme autant que le tchador. Par le seul fait d'être de moins en moins *en* France et de plus en plus *de* France, c'est-à-dire chez elle et non plus immigrée, la diaspora orthodoxe est conviée à opérer la synthèse vivante entre l'Église indivise dont l'orthodoxie ne s'est jamais écar-

tée, et une modernité ni tenue pour une femelle merveilleuse, ni diabolisée. La diaspora est providentiellement conviée à être un *passeur* entre ce qu'a de meilleur l'Occident chrétien et l'orthodoxie des sociétés orthodoxes traditionnelles.

Le secret de la communion ecclésiale

Une question pourrait nous éclairer tous dans notre effort de « conversion » et de reconstitution de notre unité visible, doctrinale et disciplinaire : comment expliquer que durant tout le premier millénaire, les chrétiens aient ignoré le minimalisme doctrinal, l'indifférentisme dogmatique et que, cependant, le 95^{ème} canon du concile œcuménique dit *In Trullo* ou *Quinisexte* (691) se soit contenté d'une simple chrismation sans réitération du baptême pour les ariens qui revenaient à la foi orthodoxe de l'Église catholique? Et comment expliquer que saint Augustin ait eu en Occident, dans le protestantisme comme dans le catholicisme, la place considérable que l'on sait, tandis que toute sa théologie n'avait aucune influence sur l'Orient chrétien, comment expliquer que l'évêque d'Hippone et l'Orient chrétien soient pourtant restés en communion ?² Je me demande si l'enjeu de la conversion de toutes les confessions qui ont émis le christianisme ne serait pas de retrouver le secret de ce miracle.

André BORRÉLY

1. On pourra relire son livre, co-rédigé avec Max EUTZI : *L'œcuménisme spirituel. Perspective orthodoxe* n° 8, Genève, Labor et Fides, 1988, et notamment sa conclusion éclairante intitulée : « Dans la quête de l'unité et de la réconciliation, chaque expression confessionnelle du christianisme doit se convertir et consentir à parcourir une part du chemin », pp. 191-248.

2. Le P. Borrély lance ici une invitation : « Si des lecteurs ont des idées sur ce sujet, c'est avec joie que je prendrai connaissance de leurs réflexions ».

La « conversion des Églises » : une option fondamentale à confirmer

Auteur d'une thèse de doctorat sur le Groupe des Dombes, Catherine Clifford¹, théologienne catholique, enseigne à l'université Saint Paul d'Ottawa. Relisant l'histoire du mouvement œcuménique dans les dernières décennies, elle pointe les « conversions » déjà vécues dans l'Église catholique, et celles qu'il reste à opérer.

Le Groupe des Dombes a fait un travail pionnier en rendant familière la notion de « conversion des Églises ». Dans ses documents, cette expression revient comme un refrain, appelant les Églises à réviser leurs jugements, leurs pratiques pastorales ou liturgiques. L'idée remonte à la compréhension profonde de l'activité œcuménique élaborée par le fondateur du Groupe des Dombes, l'abbé Paul Couturier, qui se résume dans l'expression « œcuménisme spirituel ». L'abbé Couturier n'a jamais dissocié dans son esprit la prière pour l'unité de l'engagement dans le dialogue théologique et de la réforme dans la vie pratique des Églises.

Le concile Vatican II a fait sienne cette pensée et l'a placée au centre de son enseignement sur l'unité chrétienne : « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie [...] doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel » (*Unitatis redintegratio*, n° 8). Commentant ce décret sur l'œcuménisme, le pape Jean Paul II insiste : « Dans l'enseignement du Concile, il y a nettement un lien entre rénovation, conversion et réforme. Il affirme : « Au cours de son pèlerinage, l'Église est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin, en tant qu'institution humaine et terrestre ; si donc il est arrivé que

certaines choses aient été observées avec moins de soin, il faut procéder en temps opportun au redressement qui s'impose ». Aucune communauté chrétienne ne peut se soustraire à cet appel » (*Ut Unum Sint*, n° 16).

Une conversion fondamentale : le concile Vatican II

C'est en accueillant cet approfondissement du projet de la réconciliation des Églises que s'est opérée une première conversion au sein de l'Église catholique. En effet, l'entrée de cette Église dans le grand courant du mouvement œcuménique exigeait une transformation profonde de l'attitude des catholiques envers toutes les autres Églises chrétiennes, ainsi que de la compréhension du chemin vers l'unité. Jusqu'au concile on avait envisagé le rétablissement de l'unité en termes de retour des autres chrétiens au sein de l'Église catholique romaine. Le mouvement œcuménique, né dans les Églises anglicanes et protestantes d'une prise de conscience du lien essentiel entre l'unité des chrétiens et la crédibilité de leur témoignage dans le monde, avait été regardé avec méfiance par les autorités catholiques jusqu'à la veille du concile. Grâce à un long et patient travail de réflexion théologique, à des contacts renouvelés, et aux premiers efforts de dialogue menés dans une grande discrétion, l'Église catholique est amenée à

reconnaître dans ce mouvement la présence et l'action de l'Esprit.

Le deuxième concile du Vatican reconnaît que l'Église du Christ est présente et opérante au sein même des autres Églises et communautés chrétiennes (*Lumen gentium*, n° 8 ; *Unitatis redintegratio*, n° 3). Cet acte de reconnaissance des autres Églises et communautés chrétiennes – aussi timide qu'il puisse nous paraître aujourd'hui – fut un grand pas en avant. Il est fondé sur la volonté de reconnaître la communion déjà existante entre l'Église catholique et les autres Églises, bien que d'une manière imparfaite ou selon des degrés différents (*Unitatis redintegratio*, n° 3). L'enseignement de Vatican II prône une attitude d'humilité envers les autres Églises, marquée par la conscience que l'Église catholique a toujours à recevoir de leurs richesses : « tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint chez nos frères séparés peut contribuer à notre édification » (*Unitatis redintegratio*, n° 4).

Le concile Vatican II marqua un tournant dans l'histoire de l'Église catholique. Cinquante ans plus tard, nous avons toujours à faire nôtre cette option fondamentale signifiée



par l'appréciation positive des autres Églises chrétiennes. Nous avons à la laisser pénétrer au plus profond de nos attitudes et de nos comportements, qui souvent trahissent encore des préjugés infondés ou des prétentions d'autosuffisance. La possibilité même de reconnaître une foi commune, au-delà des différences légitimes dans l'expression de la foi, en dépend.

Les fruits des dialogues théologiques

Au cours des dernières décennies, l'Église catholique romaine a poursuivi le dialogue théologique avec une quinzaine d'Églises et de Communions mondiales au plan international ainsi qu'au niveau régional : avec les Églises orthodoxes, les anciennes Églises d'Orient, l'Église assyrienne d'Orient, la Communion anglicane, le Conseil méthodiste mondial, la Fédération luthérienne mondiale, l'Alliance réformée mondiale, l'Alliance baptiste mondiale, les Disciples du Christ, les Mennonites, les Pentecôtistes, et les Évangéliques... Elle s'associe pleinement aussi au travail de la Commission Foi et Constitution, lieu d'un dialogue théologique multilatéral organisé par le Conseil oecuménique des Églises. Chaque partenaire entre dans ce « dialogue de conversion » (*Ut Unum Sint*, n° 35) avec la volonté de rechercher l'unité dans la

Dans leurs échanges sur des questions théologiques controversées, les théologiens ont cherché à « discerner si les paroles ne recouvrent pas un contenu identique » (*Ut Unum Sint*, n° 38). Par delà les formulations différentes, ils ont parfois découvert, non pas des points de vues opposés, mais des expressions complémentaires de la même foi (*Unitatis redintegratio*, n° 17). Ce que l'on considèrerait autrefois comme point séparateur peut se révéler n'être qu'une différence légitime, qui ne doit plus être considérée comme facteur de division. Ces différences, loin d'être contraires à l'unité de l'Église, doivent être vues comme contribuant à sa catholicité.

C'est ainsi que les papes Paul VI et Jean Paul II ont pu signer des déclarations de foi commune avec les responsables d'autres Églises - copte, arménienne et syrienne orthodoxe d'Antioche - sur la christologie. À l'occasion des controverses du V^{ème} siècle sur la compréhension de l'humanité et la divinité du Fils de Dieu, ces dernières avaient rejeté le langage adopté par les autres Églises de l'Empire romain au concile de Chalcédoine à propos de la double nature du Christ. Ce désaccord avait abouti à un schisme qui durera plus de 1500 ans. Le dialogue a permis de confesser ensemble - et avec un langage moins controversé - , notre foi dans le Christ, vraiment homme et vraiment Dieu. S'il reste d'autres points qui nous séparent encore, nous avons l'assurance de vivre dans une communion substantielle sur les vérités qui constituent le fondement même de notre foi. Cela n'aurait pas été possible sans une conversion, de part et d'autre, dans notre compréhension des formulations doctrinales : des mots différents peuvent véhiculer un même contenu de foi.

Appliqué à la liturgie, ce principe a permis la conclusion d'un accord important entre l'Église catholique chaldéenne et l'Église assyrienne d'Orient pour le partage sacramentel. L'Église chaldéenne catholique s'est formée lorsqu'un groupe d'évêques et de fidèles se sont séparés de l'Église assyrienne au XVI^{ème} et au XIX^{ème} siècles. En 2001 le pape Jean Paul II a autorisé la participation des catholiques chaldéens à l'eucharistie de l'Église assyrienne. Cette décision a surpris, étant donné les différences dans les prières eucharistiques des deux Églises. « La question principale [...] concernait le problème de la validité de l'Eucharistie célébrée avec l'anaphore d'Addai et Mari, l'une des trois anaphores traditionnellement en usage dans l'Église assyrienne d'Orient. L'anaphore d'Addai et Mari est singulière du fait que, depuis des temps immémoriaux, elle est utilisée sans récit de l'Institution »². Par contre, l'Église catholique considère les paroles de l'institution eucharistique comme partie intégrante et donc indispensable à l'anaphore ou prière eucharistique. Et pourtant l'Église catholique a considéré cette forme de la prière eucharistique comme valide en permettant un partage sacramentel réciproque entre les fidèles de ces deux Églises, pour répondre à la situation pastorale des chaldéens, souvent en diaspora, et leur permettre de célébrer dans une autre Église à la tradition très proche. L'Église catholique a reconnu que les paroles de l'Institution de l'Eucharistie sont tout de même présentes de manière disséminée, c'est-à-dire « intégrées aux prières d'action de grâce, de louange et d'intercession » de l'anaphore d'Addai et Mari.

Ces exemples montrent que l'unité dans la foi n'est pas à confondre

Nos comportements trahissent encore souvent des préjugés infondés.

vérité, et avec une ouverture d'esprit qui lui permet d'opérer un véritable examen de conscience sur la vie de sa propre communauté.

avec l'uniformité dans la forme – soit de l'expression doctrinale, soit de la liturgie. On pourrait encore citer l'accord historique que constitue la Déclaration commune sur la doctrine de la justification par la foi moyennant la grâce signée par la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique en 1999. Le dialogue a permis aux partenaires de reconnaître une même foi, par delà des formulations et des approches différentes, et les a amenés à formuler « un consensus sur des vérités fondamentales de la doctrine de la justification » (*Déclaration commune*, n° 5). On ajoute : « À la lumière de ce consensus sont acceptables les différences qui subsistent dans le langage, les formes théologiques et les accentuations particulières dans la compréhension de la justification » (*Déclaration commune*, n° 40). En 2006, les Églises membres du Conseil méthodiste mondial se sont associées à cet accord. La Déclaration commune sur la justification a été possible grâce à la notion de « consensus différencié » : ainsi, l'avenir des Églises ne se fera pas dans une formulation identique de la foi, mais dans la reconnaissance mutuelle d'un accord sur le contenu de la foi à travers une diversité d'expressions. Cela n'exclut nullement le besoin de convertir les expressions de la foi qui ne sont pas en accord avec ce consensus sur les vérités fondamentales ou qui sont encore sujets de division. En fait, cela rend plus importants encore les processus de dialogue pour aider les Églises à distinguer les différences séparatrices de celles qui sont légères.

Les conversions qui demeurent à opérer

Dans les vingt dernières années, les dialogues bilatéraux se sont

penchés sur les questions ecclésiologiques. Malgré les progrès sur la doctrine des sacrements, la non-reconnaissance des ministères empêche encore la reconnaissance de la validité des célébrations anglicanes et protestantes de l'eucharistie par l'Église catholique (*Unitatis redintegratio*, n° 22). La décision prise par bon nombre de ces communautés d'ordonner des femmes au presbytérat a complexifié ce dossier. Cette impasse pousse les Églises à creuser la question de l'épiscopat, le ministère de vigilance dont la charge est intimement liée à la fidélité de chaque Église locale à la foi des apôtres. Les dialogues ont aidé toutes les communautés concernées à s'accorder sur la nécessité d'un ministère d'épiscopé pour la communion des Églises dans la foi. De part et d'autres il y aura des conversions à opérer dans l'avenir pour cheminer ensemble vers un plus grand consensus sur les formes du ministère.

Le concile Vatican II a placé l'Église catholique sur un chemin d'apprentissage d'un meilleur équilibre dans ses structures de communion. En affirmant le caractère vraiment collégial du ministère des évêques, la Constitution dogmatique sur l'Église les a reconnus coresponsables avec l'évêque de Rome pour la communion entre les Églises locales dans l'Église universelle (*Lumen gentium*, n° 23). L'expérience des conférences épiscopales et celle du synode romain représentent les premières tentatives pour retrouver une pratique de la synodalité perdue au cours des siècles au profit d'une centralisation de l'autorité dans le ministère du pape. L'autorité de l'évêque de Rome demeure un des plus grands obstacles à la réconciliation entre les chrétiens aujourd'hui.

Le dialogue a déjà permis une plus grande ouverture envers le don que ce ministère pourrait constituer pour le service de la communion entre les Églises. Mais il reste du chemin à parcourir.

Non sans pertinence, le théologien Ghislain Lafont s'est demandé quelle autre Église accepterait d'entrer en communion avec l'Église catholique tant qu'elle demeure structurée comme elle l'est actuellement³. Le pape Jean Paul II avait lui-même invité les Églises à poursuivre le dialogue afin de « trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission » (*Ut Unum Sint*, n° 95). Cette discussion se poursuit encore aujourd'hui avec l'appui du pape Benoît XVI. Elle devrait nous aider à imaginer autrement les rapports entre Rome et les Églises locales. Cette question s'avère urgente au sein même de l'Église catholique qui s'est diversifiée d'une manière sans précédent au cours des cinquante dernières années et dont la majorité des fidèles ne réside plus aujourd'hui en Europe, mais en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Devenue une Église mondiale, elle doit découvrir en son sein comment mieux vivre l'unité dans la diversité.

Catherine E. CLIFFORD

1. *The Groupe des Dombes. A Dialogue of Conversion*, coll. American University Studies VII, New York, Peter Lang, 2005. Catherine Clifford a traduit en anglais le document du Groupe des Dombes sur l'autorité doctrinale dans l'Église (« One Teacher »: *Doctrinal Authority in the Church*. Grand Rapids, Eerdmans, 2010).

2. CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, *Orientations pour l'admission à l'Eucharistie entre l'Église chaldéenne et l'Église assyrienne d'Orient*, 2001.

3. *Imaginer l'Église catholique*, Paris, Cerf, 1995.

« La conversion des Églises ». Un point de vue anglican

Professeur assistant de théologie à l'Université Hope de Liverpool, le chanoine Nicholas Sagovsky est membre de la Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC II et III). Il montre comment ce dialogue bilatéral peut suggérer les conversions nécessaires pour la Communion anglicane dans sa réflexion actuelle sur l'autorité dans l'Église.



D.R.

Le dialogue mené par le Groupe des Dombes porte sur des sujets qui ont divisé catholiques et protestants pendant quatre cents ans. Mais le document *Pour la conversion des Églises* va plus loin : il s'adresse aux chrétiens de toutes les grandes traditions d'Orient et d'Occident ; aux chrétiens qui sont orthodoxes comme à ceux qui, comme moi, sont anglicans.

L'anglicanisme¹ est aujourd'hui une communion mondiale de 44 Églises indépendantes. Parmi elles, quatre sont des Églises unies, et six autres des Églises qui ont choisi de se rattacher à la Communion anglicane ; 34 sont des « provinces » de la Communion anglicane, qui portent l'empreinte de leurs origines – parfois lointaines – dans l'Église d'Angleterre mais qui, sur de nombreuses questions, ont actuellement des approches différentes, qui concernent aussi bien leur vie interne que leurs relations avec les autres. L'anglicanisme a été profondément marqué par la rupture entre l'Église d'Angleterre et l'Église de Rome, mais ses racines remontent à l'Église anglaise dont parle Bède le Vénérable dans son *Histoire ecclésiastique* (dont la rédaction est ache-

vée en 731). Au XVI^{ème} siècle, elle a été ré-formée afin que sa liturgie et sa doctrine reflètent mieux le témoignage de l'Écriture et la vie de l'Église primitive. Depuis ce moment-là, l'Église d'Angleterre porte la marque du catholicisme et du protestantisme et, en tant qu'Église nationale, elle mène un dialogue continu entre ces deux fils conducteurs de la Tradition. Le dialogue se poursuit aujourd'hui à l'intérieur de l'Église d'Angleterre, mais aussi entre les Églises anglicanes à travers le monde.

Pour la conversion des Églises met l'accent sur la nécessité de la conversion, de la *metanoia*, au sein de toutes les Églises. Cet appel rencontre un écho dans l'anglicanisme à cause des difficultés que nous rencontrons actuellement avec la question de l'autorité. L'unité de la Communion anglicane est sérieusement mise en cause à propos des questions de sexualité et de genre. Les désaccords entre certains anglicans à propos de l'homosexualité et du ministère – presbytéral ou épiscopal – des femmes – sont si profonds que nous cherchons actuellement de nouvelles voies pour vivre ensemble en communion. Les provinces de la Communion anglicane sont liées par ce qu'on appelle les « instruments de communion » (que constituent les rencontres régulières d'archevêques, d'évêques et de laïcs, en plus du ministère permanent de l'archevêque de Cantorbéry) et

par des « liens d'affection » informels, mais nous n'avons ni magistère ni droit canonique communs. C'est le respect mutuel et l'amour qui font l'unité de l'anglicanisme comme communion mondiale. Les tiraillements actuels pourraient mener à la rupture ; aussi les anglicans tentent-ils de rédiger un *Pacte d'alliance* [Covenant] pour décrire les responsabilités des anglicans les uns envers les autres et se donner les moyens de résoudre les désaccords².

Certains anglicans sont profondément opposés à l'idée même d'un *Pacte d'alliance*³. Ils font valoir qu'à l'intérieur de la Communion anglicane, les Églises dans leur diversité doivent s'efforcer d'arriver à un consensus (« l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix »), et pas à une unité juridique bâtie sur un magistère commun doté de pouvoirs disciplinaires. Dans la Communion anglicane, la force de l'autorité spirituelle de l'archevêque de Cantorbéry se trouve justement dans son absence de pouvoir contraignant.

Ceux qui défendent le *Pacte d'alliance* font valoir que nous sommes maintenant dans une situation nouvelle. Si nous ne trouvons pas de moyens plus contraignants pour nous rendre mutuellement des comptes, la Communion anglicane va continuer à se fragmenter. Il faut que nous formulions bien plus clairement ce que signifie être une Église ou un chrétien

de tradition anglicane et de quelle façon nous sommes responsables les uns envers les autres. La plus grande partie du projet de *Pacte d'alliance* est consacrée, en conséquence, à décrire ce que veut dire être chrétien anglican. C'est seulement vers la fin qu'il suggère ce qu'il faut faire en cas de conflit : si une Église introduit un changement que les autres Églises anglicanes considèrent comme contraire au *Pacte d'alliance*, l'affaire peut être portée devant le Comité permanent de la Communion anglicane. Le Comité permanent peut demander conseil à des instances qui représentent la Communion tout entière – le Conseil consultatif anglican ou la Rencontre des Primats. Si dans l'avis rendu par ces instances, le changement projeté est jugé « incompatible avec le *Pacte d'alliance* » auquel cette Église a adhéré, le Comité permanent peut demander à cette Église de reporter sa décision. Si l'Église refuse, le Comité permanent peut alors recommander aux instances représentatives de la Communion d'en tirer des conséquences « affectant leurs relations », si la décision est finalement appliquée. Le Comité permanent n'aurait aucun pouvoir contraignant, mais aurait le pouvoir de donner des conseils aux Églises sur la façon dont elles doivent réagir à une situation conflictuelle. Le projet de *Pacte d'alliance* est en cours de discussion dans les Églises de la Communion anglicane, qui doivent maintenant décider si elles l'adoptent ou non.

Tout ceci soulève bien des questions. Est-ce une bonne chose de faire un *Pacte d'alliance* de ce genre ? La marche à suivre représente-t-elle une étape qui éloigne l'anglicanisme du conciliarisme – de sa recherche constante du consensus – et le pousse vers le légalisme ? Si le Comité permanent de la Communion anglicane a le pouvoir de porter un jugement sur un projet d'évolution dans la doctrine ou la pratique, est-ce que cela ne le dote pas d'une autorité magistérielle dangereuse ? Est-ce une bonne chose de mettre noir sur blanc en termes juridiques ce que

veut dire être anglican ? Est-ce que cela n'encourage pas précisément ce confessionnalisme critiqué par le Groupe des Dombes ? Est-ce que les provinces de la Communion anglicane signeront un *Pacte d'alliance* de ce genre ? Le danger est que certaines provinces choisissent de le signer et d'autres non : nous aurions alors un anglicanisme à deux vitesses.

D'un autre côté, des questions graves sont posées : que feront les anglicans si le projet de *Pacte d'alliance* est rejeté ? Si dans certaines parties du monde, des individus, des Églises, voire des provinces entières, rompent la communion avec d'autres anglicans, l'anglicanisme pourra-t-il survivre comme une tradition chrétienne cohérente ? Qu'est-ce que les anglicans peuvent faire d'autre que d'énoncer plus clairement ce que signifie être anglican et ce qui doit arriver quand les responsabilités qui découlent de l'appartenance à une communion d'Églises ne sont pas respectées ?

La proposition de *Pacte d'alliance* est la seule que les anglicans étudient actuellement pour maintenir la cohésion de la Communion anglicane. Qu'elle réussisse ou échoue, nous anglicans sommes dans une situation où, si nous voulons rester dans l'unité, nous avons besoin de nous convertir plus profondément dans nos relations les uns envers les autres, et envers le Christ. Le *Pacte d'alliance* est fait pour nous aider dans ce processus de conversion. Nous avons besoin de comprendre de quelle façon ceux avec qui nous sommes en désaccord cherchent à être fidèles au Christ et à la Tradition de l'Église ; de quelle façon, dans leur contexte, ils répondent aux besoins de la mission. Il nous faut trouver les moyens de bâtir l'unité de l'Église tout en respectant la diversité existant entre les Églises. La façon traditionnelle et chrétienne de le faire passe par la synodalité⁴. C'est la voie du dialogue, de l'écoute de l'Esprit dans la recherche d'un consensus, d'une écoute mutuelle attentive ; en ne résolvant pas les problèmes par une décision prématurée de l'autorité hiérarchique.

Depuis la Conférence de Lambeth de 2008, les anglicans ont pris l'habitude d'utiliser un mot africain pour désigner ce genre de réflexion menée dans la prière : *indaba*. Pour qu'une *indaba* soit couronnée de succès, il faut qu'il y ait générosité attentive, volonté de changer, ouverture à la *metanoia*.

Si les anglicans se mettent actuellement à examiner de nouvelles procédures juridiques et de nouvelles formes d'autorité, il y a beaucoup à apprendre, en positif et en négatif, de l'expérience d'autres traditions chrétiennes, particulièrement de celle de l'Église catholique romaine⁵. Depuis l'époque de la Réforme, les anglicans ont toujours réagi fortement contre toute forme de juridiction exercée par Rome. Deux des *Articles de Religion* qui ont joué un rôle-clé dans la formation de la tradition anglicane affirment que « l'Église de Rome a erré, non seulement dans la façon de vivre et de célébrer, mais aussi en matière

Est-ce une bonne chose de mettre noir sur blanc en termes juridiques ce que veut dire être anglican ?

de dogme » (XIX) et que « l'évêque de Rome n'exerce pas de juridiction sur ce royaume d'Angleterre ». Les anglicans rejettent la centralisation du pouvoir qui s'est produite dans l'Église catholique romaine. Cependant, ces dernières années et particulièrement depuis Vatican II (1962-1965), les relations entre Cantorbéry et Rome se sont transformées. Le travail de la Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC), qui a publié trois déclarations communes sur l'autorité, a joué un rôle important dans notre rapprochement. La plus importante des trois déclarations sur l'autorité est sans doute *Le Don*

de l'autorité qui esquisse les conditions auxquelles le ministère d'enseignement de l'évêque de Rome pourrait être vu comme « un don à recevoir par toutes les Églises »⁶.

Les visites en Grande-Bretagne des papes Jean Paul II en 1982 et Benoît XVI en 2010 ont été des occasions importantes pour ce ministère d'enseignement. Les vêpres à l'abbaye de Westminster le 17 septembre 2010⁷, auxquelles Benoît XVI fut accueilli, étaient d'une grande importance symbolique. Les représentants de toutes les grandes traditions chrétiennes en Grande-Bretagne étaient présents. C'était un rassemblement vraiment national. Les évêques catholiques et anglicans d'Angleterre et du Pays de Galles étaient présents et faisaient corps. Selon ses propres mots, le pape était présent « en tant que pèlerin venu de Rome », dans une abbaye sur laquelle c'est le souverain, et non pas l'archevêque de Cantorbéry, qui a juridiction.

Ensemble le pape et l'archevêque ont présidé la célébration, en tant que chefs spirituels sans pouvoir « terrestre ». Ils se sont assis, côte à côte, pour enseigner. Côte à côte, ils se sont agenouillés pour prier dans le sanctuaire là est enterré saint Edouard le Confesseur, qui est vénéré comme un saint par les anglicans, les catholiques et les orthodoxes. Côte à côte, à la fin de la cérémonie, ils ont donné leur bénédiction. Splendide moment où les blessures et les hostilités du passé sont tombées, donnant à voir de ce que pourrait être une Église unie en Angleterre et au Pays de Galles, catholiques et protestants ensemble, en communion avec l'évêque de Rome. C'était une vision merveilleuse : nous ne pouvons l'oublier pendant que nous poursuivons ensemble notre itinéraire pour la conversion œcuménique.

Nicholas SAGOVSKY
Traduction de l'anglais :
Catherine AUBÉ-ELIE

1. On pourra consulter le site officiel de la Communion anglicane : www.anglicancommunion.org.
2. On trouve le projet de *Pacte d'alliance* sur le site de la Communion anglicane, à la rubrique « Anglican Communion Covenant ».
3. Cf. blog.noanglican covenant.org.
4. Le terme s'applique à ceux qui voyagent ensemble sur une même route (*sun-hodos*). Voir le rapport de la Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC II), *Le Don de l'autorité* (1999), n° 34.
5. D'où la nécessité d'être prêts à recevoir les dons que d'autres traditions chrétiennes peuvent faire, et d'être auto-critiques à la lumière de cet enseignement ; cf. Paul MURRAY (éd), *Receptive Ecumenism and the Call to Catholic Learning. Exploring a Way for Contemporary Ecumenism*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
6. *Le Don de l'autorité*, n° 47.
7. On trouve le déroulement de la célébration sur le site de l'abbaye : www.westminster-abbey.org.

Des questions posées aux anglicans et aux catholiques

Le document de la Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC II) intitulé *Le don de l'autorité* (1998) s'achève par des appels à la « conversion » formulés de manière interrogative. Extraits :

Questions posées aux anglicans

56. Nous avons vu que des instruments de « contrôle » et de décision sont nécessaires à tous les niveaux pour le support de la communion. Dans ce but, la Communion anglicane étudie présentement le développement de structures d'autorité dans ses provinces. La Communion est-elle également ouverte à l'acceptation de structures de « contrôle » qui permettraient qu'en certaines circonstances des décisions soient prises qui engagent toute l'Église ?

Questions aux catholiques romains

57. Le deuxième Concile du Vatican a rappelé aux catholiques romains combien les dons de Dieu sont présents dans tout le peuple de Dieu. Il a aussi enseigné la collégialité de l'épiscopat dans sa communion avec l'évêque de Rome, tête du collège. Cependant, y a-t-il à tous les niveaux participation effective du clergé aussi bien que des laïcs dans les organismes synodaux naissants ? [...] A-t-on suffisamment cherché à assurer la consultation entre l'évêque de Rome et les Églises locales avant des décisions importantes qui affectent soit l'Église locale soit l'Église universelle ? [...] Les structures et les procédures de la Curie romaine, en assistant l'évêque de Rome dans sa tâche de promouvoir la communion entre les Églises, respectent-elles adéquatement l'exercice de l'épiscopat à d'autres niveaux ?

Rencontre avec Gottfried Locher

C'est un pasteur bernois de 45 ans qui préside la Fédération des Églises protestantes de Suisse depuis le début de l'année. Pour *Unité des Chrétiens*, il présente la situation des Églises réformées et – dans la ligne de notre dossier – analyse les « conversions » qu'elles ont à vivre.

Unité des Chrétiens : Vous êtes président de la Fédération des Églises protestantes de Suisse depuis le 1^{er} janvier 2011. Quel avait été votre parcours jusque là ?

GL : Je suis ministre consacré de l'Église réformée du canton de Berne et je suis d'abord et avant tout un pasteur, un prédicateur de l'Évangile, même si le poste qui est le mien aujourd'hui a une dimension politique évidente.

J'ai commencé mon ministère en Angleterre, à l'Église Suisse de Londres, ce qui m'a ouvert des horizons nouveaux en élargissant mes centres d'intérêt bien au-delà de la Suisse, qui reste un petit monde. J'ai été en contact avec des protestants qui n'étaient pas de tradition zwinglienne¹, et bien sûr aussi avec des anglicans. C'est pendant ces années londoniennes que j'ai rédigé ma thèse de doctorat, sous la direction de Colin Gunton au *King's College*. Elle portait sur l'ecclésiologie réformée, sur la question de la visibilité/invisibilité de l'Église². Parmi mes paroissiens beaucoup travaillaient dans le monde de la banque et du commerce. Pour que ma prédication soit vraiment pertinente, j'ai jugé important d'étudier ces questions. J'ai donc préparé un MBA [*Master of Business Administration*] à la London Business School. Ces études me sont bien utiles aujourd'hui au poste que j'occupe.

Quand je suis rentré en Suisse en l'an 2000, j'ai travaillé à la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) comme délégué à l'œcuménisme et chargé des relations internationales.

Je venais de commencer quand a été publié *Dominus Iesus*, un document romain de la Congrégation pour la doctrine de la foi, et j'ai dû gérer la crise qu'il a déclenchée. J'ai pris part à l'assemblée de la Conférence des évêques suisses où j'ai expliqué pourquoi ce texte était blessant pour les protestants. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de l'évêque de Bâle, Mgr Kurt Koch, et que notre amitié a commencé. Il m'a beaucoup aidé



à comprendre la tradition catholique. Comme président de la Fédération, j'aurais aimé que notre collaboration se poursuive ici en Suisse ; mais bien sûr je me réjouis qu'il soit président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à Rome.

En 2004, j'ai renoncé à mon poste à la Fédération qui exigeait beaucoup de déplacements et Barbara Hallensleben, professeur de théologie dogmatique, m'a proposé d'enseigner à l'université de Fribourg, à la faculté de théologie

catholique. Ce qui rend mon élection à la présidence de la Fédération encore plus étonnante !

En quelques mots, comment évalueriez-vous la situation de l'Église réformée en Suisse et ailleurs ?

Mon Église, c'est d'abord l'Église réformée du canton de Berne où j'habite. Les réformés représentent encore 60% de la population bernoise. C'est une situation unique aujourd'hui dans le monde : nulle part ailleurs les réformés ne sont ainsi majoritaires, pas même à Genève ni à Zurich. Cela veut dire environ 600 pasteurs pour le canton, une faculté de théologie où, jusqu'à récemment, tous les professeurs étaient réformés.

En Suisse les situations varient beaucoup d'une région à l'autre. Dans un contexte urbain comme celui de Bâle-Ville, les choses bougent plus vite que dans un canton rural comme Berne où, pendant des siècles, personne n'a contesté à l'Église réformée sa position prédominante. Dans les années 1950 un Suisse sur deux était réformé, aujourd'hui les réformés représentent un tiers de la population de la Confédération.

La Fédération comprend les 24 Églises réformées cantonales, auxquelles s'ajoutent l'Église évangélique libre de Genève et l'Église évangélique méthodiste (une Église à structure épiscopale, qui est signataire de la Déclaration commune sur la justification, à la différence

des Églises réformées).

Nos Églises sont aussi membres de la Communion d'Églises protestantes en Europe. Nous faisons également partie de la Communion mondiale d'Églises réformées. À l'assemblée de Grand Rapids l'an dernier, j'ai été désigné comme l'un des sept conseillers. Ce qui me frappe, c'est qu'au plan mondial, les réformés n'ont pas vraiment d'unité doctrinale, nous n'avons pas de credo commun. Certaines Églises réformées n'ont pas de confession de foi officielle. Dès lors, il est difficile de définir ce qu'est une Église réformée.

Selon vous, quels sont les grands enjeux œcuméniques actuels ?

Il y a encore cinq ans, j'aurais considéré que le chantier œcuménique principal était d'ordre ecclésiologique, mais je ne crois plus que ce soit la voie pour aujourd'hui. C'est dans la liturgie que je situerais le point séparateur entre chrétiens, et les possibilités d'avancées œcuméniques. Dans le dialogue interconfessionnel, j'aimerais aujourd'hui qu'on discute de la centralité de l'eucharistie, et du lien entre la prédication et la Sainte Cène. C'est le sermon qui, chez les protestants, a valeur sacramentelle. La complémentarité des deux tables, telle que l'exprimait Vatican II il y a bientôt cinquante ans³, est une découverte qu'il nous reste à faire.

Il me semble que, de ce point de vue, Rome a un rôle déterminant à jouer, surtout en matière d'hospitalité eucharistique. Dans le passé j'ai parfois été invité à recevoir l'eucharistie au cours d'une

messe catholique. C'est une expérience que je souhaite à beaucoup de protestants. Selon la tradition catholique, une transformation – physique presque – est vécue au cours de l'eucharistie. Comment voulez-vous que les protestants aient le goût de cette transformation s'ils ne sont jamais admis à la table eucharistique dans l'Église catholique ? De tout cela, j'aimerais reparler avec Kurt Koch.

Diriez-vous – comme le fait le Groupe des Dombes – que les Églises ont à « se convertir » ?

Oui, si nous constituons tous ensemble le corps du Christ, alors l'appel à la conversion concerne aussi cette personne collective qu'est l'Église. Je crois du reste que la conversion personnelle et la « conversion » institutionnelle ne sont pas très différentes. « Se convertir », signifie aussi que l'on accepte de renoncer à certains privilèges, à notre prestige d'Église bien établie. Il me semble que des « conversions structurelles » ont lieu actuellement dans les Églises réformées en Suisse. Ce n'est ni agréable ni facile, mais je pense que Dieu est à l'œuvre dans ce processus de dépouillement.

Ce qui peut déclencher des « conversions », c'est parfois tout simplement la crainte : la crainte pour notre Église de disparaître, la crainte de perdre toute crédibilité dans la société. Ces situations menaçantes peuvent générer le désir de la *metanoia*, mais ce ne sont pas elles qui peuvent opérer des transformations dans l'Église. Elles nous font prendre conscience de ce que l'Évangile requiert aujourd'hui dans nos vies d'Église. Sans ces menaces, nous poursuivrions notre

chemin habituel. Mais la conversion elle-même, elle est un acte de Dieu : c'est Lui qui opère la *metanoia* en nous, individuellement ou collectivement dans notre tradition ecclésiale.

Votre Église a-t-elle déjà vécu des « conversions » ?

Oui, assurément. Nous célébrions la Sainte Cène quatre fois par an. On peut trouver des explications historiques à cette situation, mais théologiquement cela pose un problème. Aujourd'hui nous ne considérons plus que notre identité confessionnelle tient à ce qui nous différencie des catholiques romains. Il est clair que la célébration déjà plus fréquente de la Sainte Cène – mensuellement dans beaucoup de paroisses réformées – constitue une authentique « conversion » déjà opérée. Mais il nous faut découvrir encore davantage la centralité de l'eucharistie – *Ecclesia de eucharistia* – non pas dans le sens d'un amoindrissement de la prédication, mais d'une unité entre la Parole de Dieu prêchée et célébrée.

Quelles autres « conversions » souhaiteriez-vous dans votre Église aujourd'hui ?

Ceux qui viennent à l'église ne sont pas tous des intellectuels. La Parole de Dieu ne concerne pas que la tête, la raison. D'autres dimensions de notre vie – visuelles, olfactives... – peuvent être touchées dans la liturgie, quand elle prend en compte tous nos sens. Je pense aussi à mes enfants, à ce qui les attire dans une église : le bâtiment, les couleurs, le cierge pascal, les vêtements liturgiques qui leur font comprendre qu'on est sorti de la vie ordinaire... tout cet environnement spirituel que nous, réformés, avons réduit à l'intellect ! Une approche plus holistique de la liturgie est, à mon avis, un élément-clé pour pouvoir accueillir de nouvelles personnes dans nos paroisses réformées. Cette redécouverte de la liturgie a vraiment une dimension missionnaire.

Mais bien sûr il ne nous faut pas abandonner ce qui constitue le trésor

La conversion est nécessaire dans toutes les Églises

« L'œcuménisme se montrera crédible si chacun s'attache d'abord non pas à la conversion des autres mais à sa propre conversion, prélude à la connaissance et à la reconnaissance autocritique de ses propres faiblesses et erreurs ».

Mgr Kurt KOCH

Lettre ouverte sur la situation œcuménique actuelle

août 2007

de notre tradition : la force d'un sermon bien préparé par exemple (j'ai parfois peur de certains jeunes pasteurs, plus évangéliques, qui attachent moins d'importance à la théologie).

Si notre devise est « *Ecclesia semper reformanda* », je ne suis pas sûr que ce soit dans notre tradition réformée qu'ont été opérées le plus de « réformes » au cours des dernières décennies. Au plan institutionnel, nous n'avons rien vécu d'équivalent à Vatican II. Ce rééquilibrage dans un même attachement et à la Parole prêchée et à la célébration de l'eucharistie qu'a connu la tradition catholique n'a pas encore eu lieu dans la tradition réformée.

En 2017 votre Église va-t-elle s'associer aux festivités qui marqueront le cinquième centenaire de la Réforme ?

Oui, je souhaite que nous participions au jubilé qui sera célébré partout en Europe en 2017, sans attendre la date anniversaire de la Réforme qui, par exemple pour nous à Berne, serait 2028. À cette occasion, j'aimerais rappeler que notre Église n'a pas été *fondée* à la Réforme, mais qu'elle a seulement été *réformée* au XVI^e siècle. Par ailleurs, le risque serait que ce jubilé soit l'occasion de réaffirmations des différences confessionnelles ; je considère qu'il est de ma responsabilité de président de la Fédé-

ration d'éviter cela. Ce jubilé, à l'instar de la Réforme de l'époque, doit nous ouvrir à tous, protestants et catholiques, le regard sur l'Évangile libérateur.

Propos recueillis et traduits par
Franck LEMAÎTRE

1. Selon les cantons, les Églises réformées en Suisse sont davantage héritières de la théologie de Zwingli (1484-1531) ou de celle de Calvin (1509-1564) [NDLR].
2. *Sign of the Advent. A Study in Protestant Ecclesiology*, coll. Ökumenische Beihefte 45, Fribourg, Academic Press, 2004 [NDLR].
3. Vatican II parle des deux tables de l'Écriture Sainte et de l'Eucharistie ; cf. la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, n° 21 et le *Décret sur le ministère et la vie des prêtres*, n° 18 [NDLR].

Message adressé aux autorités académiques et pastorales

Dans son document intitulé « *Discerner le Corps du Christ* ». *Communion eucharistique et communion ecclésiale*, le comité mixte catholique / luthéro-réformé en France a pointé les conversions nécessaires pour chacune des deux traditions.

Message protestant (extraits)

Comme nous confessons ensemble que la participation au « sacerdoce commun » ne conduit pas au fait que nous soyons tous des apôtres, des évangélistes, des docteurs et des pasteurs (thèse 4), nous demandons à nos autorités de faire apparaître, dans les textes officiels aussi bien que dans l'enseignement, que le « sacerdoce commun » ne met pas en question la spécificité et la nécessité du ministère ordonné.

Comme nous confessons ensemble que le ministère pastoral provient en premier lieu d'une institution particulière de Jésus-Christ (thèse 5), nous demandons à nos autorités de souligner

- que le ministère ordonné n'est pas une simple délégation de la part de l'assemblée, mais tout d'abord un don de Dieu ;
- que le pasteur, tout en étant membre de l'assemblée, est en même temps son vis-à-vis qui annonce la Parole de Dieu.

Comme nous confessons ensemble que, lors de l'ordination, le charisme pastoral n'est pas seulement demandé et promis, mais aussi reçu (thèse 8), nous demandons à nos autorités de souligner, aussi dans la formation des pasteurs, le caractère efficient de l'épiclesme dans nos liturgies d'ordination-reconnaissance de ministère.

Comme nous confessons ensemble que le ministère de la Parole, conféré au pasteur, inclut aussi la présidence du repas du Seigneur (thèse 9), nous demandons à nos autorités de tirer au clair, aussi par des formes liturgiques adéquates, que la « délégation pastorale » (« mandat de desserte ») relève du ministère pastoral auquel le mandat participe.

Message catholique (extraits)

Il conviendrait d'être vigilant pour ne pas présenter la vie ministérielle comme un chemin de sainteté, qui ne serait pas explicitement enraciné dans la vie baptismale.

De même, lorsque les catholiques parlent des pouvoirs ministériels, ils devraient faire entendre clairement quatre choses :

- que ces pouvoirs ne sont pas d'abord des pouvoirs sacerdotaux (relatifs aux sacrements), mais qu'ils sont relatifs à la charge confiée de présider à la vie de l'Église, charge et pouvoir d'annoncer l'Évangile, de présider aux sacrements et de guider la communauté chrétienne ;
- que ces pouvoirs ne sont pas des pouvoirs personnels mais clairement des pouvoirs liés à la charge confiée et conditionnés par elle, c'est-à-dire par la communion de foi et la communion du Saint-Esprit (épiclesme et amen des fidèles) ;
- que le retour à un vocabulaire sacerdotal prépondérant n'est pas la meilleure manière d'assurer l'intelligence du ministère presbytéral en sa structuration complexe, ni par conséquent de conforter les prêtres dans leur identité ministérielle ;
- que la première mention du sacerdoce dans la prière d'ordination des prêtres concerne le sacerdoce des fidèles.

Jalons sur la route de l'Unité

Mai, juin et juillet 2011



Mai / Paris

Le Bulletin d'information protestant désormais accessible sur internet

Fondé il y a plus de 50 ans par le pasteur Georges Richard-Molard à la demande du président de la Fédération protestante de France d'alors, le pasteur Jacques Maury, le *Bulletin d'information protestant* – plus connu sous son abréviation de BIP – se transforme en *newsletter* gratuite, consultable sur internet. Le numéro d'avril-mai 2011 était donc le dernier numéro en version imprimée. L'actuel président de la FPF, le pasteur Claude Baty, expliquait dans l'éditorial que « pour rester fidèle à la vocation initiale d'informer, il faut changer », et que la mutation du BIP fait partie de la réflexion menée actuellement sur les médias au sein de la FPF.

3 mai / Paris

50 associations chrétiennes s'inquiètent du sort des immigrés en France

Avant le vote d'un nouveau projet de loi sur l'immigration, qui durcit la législation concernant l'accueil des étrangers en France, un collectif de 50 organisations chrétiennes (à l'initiative de l'ACAT-France, du CCFD, de la Cimade, de la Fédération de l'Entraide protestante et du Secours catholique) a lancé un

appel pour que députés et sénateurs ne cèdent pas à « des tentations électoralistes sur le dos des étrangers en France » et maintiennent « sa tradition d'accueil et de fraternité », estimant que la nouvelle loi, « en l'état actuel, porte des atteintes graves aux droits des étrangers sur des points très sensibles pour les chrétiens : leur droit à la vie, à l'asile et à une vie en famille ». Le texte de loi a cependant été définitivement adopté le 11 mai.

4 mai / Taïpei (Taïwan)

Un Colombien élu à la tête de la Conférence mennonite mondiale



© Byron Rempel
Burkholder / mwc-cmm
Cesar Garcia

Réuni dans l'île de Taïwan du 4 au 11 mai, le comité exécutif de la CMM¹ a nommé son nouveau secrétaire général : Cesar Garcia, un Colombien de 39 ans, succédera à Larry Miller le 1^{er} janvier 2012. C'est la première fois que les mennonites – dont 60% sont africains, asiatiques ou latino-américains – choisissent leur secrétaire général dans un pays du Sud. Autre signe de changement : le comité exécutif a approuvé le transfert du siège de la CMM de Strasbourg à Bogota. Cesar Garcia était jusque là secrétaire de la commission de la mission de la

CMM. Il a participé à des dialogues œcuméniques en Colombie, en particulier avec d'autres communautés anabaptistes. (d'après *mxc-cmm.org*, 4 mai)

5 mai / Londres

Les deux évêques anglicans devenus catholiques remplacés



Les nouveaux évêques, Norman Banks et Jonathan Baker

Pour remplacer les deux évêques de Richborough et d'Ebbsfleet qui ont quitté l'Église d'Angleterre pour entrer dans l'Ordinariat catholique en janvier 2011, l'archevêque Rowan Williams a nommé deux nouveaux évêques, Norman Banks et Jonathan Baker. Ces « visiteurs épiscopaux » – ou « évêques volants » (*flying bishops*) comme on les appelle parfois – seront envoyés dans les diocèses du sud de l'Angleterre, pour « être porte-paroles et conseillers et garantir que toutes les opinions et convictions concernant l'ordination des femmes à la prêtrise sont reconnues et respectées par les uns et les autres ». (d'après *www.archbishopofcanterbury.org*)

1. Les 99 Églises mennonites rassemblent plus de 1,6 millions de fidèles dans le monde.

8 mai / Genève**Le cardinal Kurt Koch au COE**

À l'invitation du secrétaire général Olav Fykse Tveit, le cardinal Kurt Koch a effectué du 8 au 10 mai sa première visite officielle au siège du Conseil œcuménique des Églises en tant que président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Les deux responsables ont évoqué les progrès de la coopération entre l'Église catholique et le COE. Le cardinal Koch a pu rencontrer non seulement des collaborateurs du COE, mais aussi ceux de la Fédération luthérienne mondiale et de la Communion mondiale d'Églises réformées, ainsi que les enseignants et étudiants de l'Institut œcuménique de Bossey. Lors de la prière du matin à la chapelle du Centre, le cardinal Koch a souligné que « dans le monde d'aujourd'hui, le témoignage chrétien doit avoir une composante œcuménique, afin que sa mélodie soit symphonique et non pas cacophonique. C'est pourquoi dans l'œcuménisme, il y a quelque chose de beaucoup plus important que n'importe quel objectif de politique ecclésiale : le renouveau quotidien du processus de progression vers l'essentiel, à savoir la foi manifestée dans l'amour ». Au cours d'une série d'entretiens, il a également affirmé la

nécessité de « récolter les fruits » des dialogues entre Églises et de favoriser leur réception ; un souhait qui était déjà la préoccupation de son prédécesseur, le cardinal Walter Kasper. Idée partagée également par le pasteur Fykse Tveit, qui a souligné que les accords entre Églises « ne doivent pas demeurer des trésors cachés », mais qu'il faut les faire connaître largement au niveau local. (d'après *WCC media*, 12 mai)

9 mai / Fribourg (Suisse)**L'Institut œcuménique fête les 10 ans de la Charte œcuménique**

Qu'est-ce que la Charte œcuménique a apporté au mouvement pour l'unité des chrétiens en dix ans d'existence ? Que peut-on en attendre à l'avenir ? Le texte est maintenant largement diffusé partout en Europe, a été traduit en treize langues et adopté par un grand nombre d'Églises au niveau local ou national. L'Institut d'études œcuméniques de Fribourg organisait le 9 mai une journée de commémoration de l'événement qu'a été la signature de la Charte œcuménique². Plusieurs responsables religieux européens ont souligné l'importance de ce texte : Mgr Jérémie, métropolite du diocèse du Patriarcat œcuménique en Suisse, qui a co-signé la Charte le 22 avril 2001 avec le cardinal Vlk, a dit que la force de la Charte est de ne pas être un document dogmatique mais une invitation à l'engagement commun, toujours à renouveler. Se refusant à évaluer les fruits de la Charte « dont les effets se prolongent et



La fresque de l'histoire du salut (Fribourg)

se multiplient sans que nous puissions vraiment tous les cerner », Mgr Daucourt – évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens – a rappelé qu'on ne peut « décerner des brevets de réussite à la grâce ». Le président de la Conférence des évêques suisses, Mgr Norbert Brunner, et le pasteur Gottfried Locher, président de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, ont rappelé l'engagement de chacune de leurs Églises à travailler à l'évangélisation ensemble, et à rechercher sans cesse l'unité. Le professeur Viorel Ionita, secrétaire général de la KEK, a d'ailleurs souligné qu'en signant la Charte, les Églises *s'engagent* à continuer le dialogue, quelles que soient les difficultés rencontrées. Cette journée du 9 mai s'est terminée par la célébration des Vêpres selon le rite orthodoxe, devant la grande fresque de la façade de l'Institut, qui représente l'histoire du salut. (d'après *APIC*, 9 mai)

14 mai / France***ZeBible*, une Bible pour les 15-25 ans**

*ZeBible*³, c'est une édition complète de la Bible d'abord destinée aux jeunes de 15-25 ans, sur la base de la traduction en français courant. L'approche est facilitée par 180 pages



Le pasteur Fykse Tveit et le cardinal Koch au siège du COE

2. Cf. la commémoration organisée à Trèves le 22 avril (*UDC* n°163 p. 36)



L'autre expérience

d'aides de lecture, 3400 notices explicatives au fil du texte, des programmes de lecture progressifs, des fiches thématiques, des portraits de personnages, etc. Cette nouvelle Bible est disponible en librairie depuis le 13 mai 2011. L'abondant site *zebible.com*, destiné à accueillir une communauté d'internautes autour des textes bibliques, comptait début mai déjà plus de 500 visites par jour.

Porté par l'Alliance biblique française, le projet de *ZeBible* a commencé il y a sept ans. Pour répondre à la soif spirituelle des jeunes, attirés et en même temps rebutés par les saintes Écritures, douze partenaires – catholiques, protestants, orthodoxes et évangéliques – se mettent au travail. Plus d'une centaine de rédacteurs, biblistes et responsables pastoraux, sont sollicités. « On peut choisir différentes entrées thématiques (sexualité, violence, fraternité, amour, etc...), réfléchir seul ou encore en groupe, se laisser interpeller par ce que dit le texte dans chaque situation de vie actuelle, comment il aide à grandir, ce qu'il dit de Dieu et des relations avec les autres. Chacun peut ainsi trouver son chemin dans la Bible et son rythme de lecture », explique Élisabeth Terrien, l'une des coordinatrices. Lire la Bible et mieux la comprendre, en utilisant notamment les outils collaboratifs du site *zebible.com* fait du lecteur un acteur, en lui proposant de devenir interprète des textes bibliques.

Le projet interconfessionnel de *ZeBible* a reçu le soutien du Conseil d'Églises chrétiennes en France

(CECEF). À l'occasion du lancement, le 14 mai, des événements ont été organisés un peu partout en France : à Strasbourg par exemple, un concert du groupe suisse P.U.S.H. et l'exposition « Bible et BD » à la bibliothèque du Stift.

15 mai / Loisy (Oise)

« Je me rassasierai de ton image » (Ps 17,15)

La 5^{ème} édition du dimanche « Chrétiens en fête », co-organisé chaque année par toutes les communautés chrétiennes de l'Oise (catholiques, protestantes, orthodoxes, anglicanes), a rassemblé au centre spirituel diocésain de Loisy environ 130 personnes (dont une vingtaine d'enfants) sur le thème des *images au service de la foi*. Après un repas, des expositions (photos de scènes bibliques reconstituées en terre cuite par un artiste, icônes, sculptures...), des ateliers (« Bible et images », « L'interdit de l'image dans l'Ancien Testament »...) ont réuni les participants tout au long de l'après-midi, les enfants ayant un



programme spécifique. Un temps de prière a conclu la journée. D'un commun accord, il a été décidé d'organiser un nouveau temps fort de communion fraternelle l'année prochaine. (d'après É. Dherbécourt)

17 mai / Kingston (Jamaïque)

Un sommet contre la violence et pour une « paix juste »



Du 17 au 25 mai, le Conseil œcuménique des Églises organisait en Jamaïque le Rassemblement œcuménique international pour la paix. Des théologiens, des responsables religieux et le premier ministre jamaïcain ont accueilli un millier de participants venus de plus de 100 pays approfondir le concept de « paix juste ». Ce Rassemblement clôturait la Décennie *Vaincre la violence* organisée par le COE, au cours de laquelle des réseaux pour lutter contre toutes manifestations violentes ont été créés ou renforcés. (lire UDC n° 163, juillet 2011, p. 5)

17 mai / Missenden Abbey

(Grande-Bretagne)

Le pasteur Rudi Zimmer nouveau président de l'Alliance biblique universelle

Élu à l'unanimité président du bureau international de l'Alliance biblique universelle (*United Bible Societies*), le pasteur luthérien Rudi Zimmer, professeur de théologie,

3. Voir UDC n° 161, janvier 2011, p. 21.

était directeur de la Société biblique brésilienne depuis 2005. L'Alliance biblique universelle regroupe 146 Sociétés bibliques nationales ; elle est le premier traducteur, éditeur et diffuseur de la Bible dans le monde. Les Sociétés bibliques travaillent en collaboration avec toutes les Églises chrétiennes. (d'après *UBS/ENI*, 24 mai, et *unitedbiblesocieties.org*)

17 mai / Bose (Italie)

3^{ème} phase de dialogue pour la commission internationale anglicane-catholique (ARCIC)

Le dialogue théologique international entre catholiques et anglicans entre dans sa 40^{ème} année. 18 théologiens ont travaillé du 17 au 27 mai, au monastère de Bose, sous la présidence de David Moxon, primat anglican de Nouvelle Zélande, et de Bernard Longley, archevêque catholique de Birmingham. Au cours de cette troisième phase du dialogue, lancée lors de la rencontre du pape Benoît XVI et de l'archevêque Rowan Williams en novembre 2006, il s'agira pour l'ARCIC III de discuter de l'Église en tant que communion, locale et universelle, ainsi que du discernement éthique. Selon le communiqué final de la rencontre, la commission s'est intéressée à la méthode de « l'œcuménisme réceptif » [*receptive ecumenism*] qui invite

chaque Église à apprendre de son partenaire dans le dialogue.

18 mai / Aix-en-Provence

La Cour d'appel attribue la cathédrale russe de Nice à la Fédération de Russie

La Cour d'appel d'Aix-en-Provence a confirmé le 18 mai le jugement rendu en 2010 en première instance sur la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice⁴. Elle a affirmé que l'État russe « est fondé à reprendre possession, à la suite du terme du bail emphytéotique du 9 janvier 1909, survenu le 31 décembre 2007, du bien immobilier objet de ce bail, c'est-à-dire la cathédrale russe orthodoxe de Nice et le terrain alentour, ainsi que de tous les objets incorporés à celle-ci, notamment l'iconostase ». Mais le P. Jean Gueit, recteur de la paroisse, qui dépend de l'Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale (Patriarcat œcuménique) a annoncé que l'association culturelle allait se pourvoir en cassation. (*Orthodoxie*, 19 mai) Dans une mise au point du 18 juin, l'association culturelle a affirmé qu'elle « se considère toujours et jusqu'à nouvel ordre responsable du fonctionnement culturel et de l'entretien quotidien, tâche qu'elle ne peut assumer qu'avec les ressources des visites ».

du réalisateur italien Paolo Sorrentino. À travers l'errance d'une star du rock déchue, Paolo Sorrentino donne à suivre le voyage



intérieur d'un homme à la recherche de ses racines juives, de la maturité et de l'espérance. Pour le Jury œcuménique, le film – « drame classique d'une grande richesse et d'une esthétique recherchée – ouvre avec grâce des pistes de réflexion graves et profondes ».

Présidé par le journaliste, critique de cinéma et ancien pasteur suisse Daniel Grivel, le Jury a également décerné deux Mentions spéciales aux films *Le Havre*, du Finlandais Aki Kaurismäki, et *Et maintenant on va où ?* de la Libanaise Nadine Labaki.

Le prix du Jury œcuménique a été créé lors du Festival de Cannes 1974. Il est remis à un long métrage en compétition officielle, par un jury composé de chrétiens engagés dans le monde du cinéma (journalistes, réalisateurs, enseignants). Un Prix œcuménique est également décerné lors des Festivals de Berlin, Bratislava, Cottbus, Erevan, Fribourg, Karlovy Vary, Kiev, Leipzig, Locarno, Mannheim, Montréal, Oberrhausen, Varsovie et Zlin. (d'après *APIC*, 22 mai)

23 mai / Bordeaux

Sommet des responsables religieux des pays du G8 et du G20

Avant que les hommes politiques ne se penchent sur les problèmes de la planète, une quarantaine de responsables religieux des pays du G8 et du G20, se sont réunis à Bordeaux à l'initiative du mouvement new-yor-



21 mai / Cannes

Le Prix œcuménique 2011 au film « This must be the place »

Le Jury œcuménique du 64^{ème} Festival de Cannes a attribué le 21 mai son prix au film *This must be the place*

4. Voir *UDC* n° 158, avril 2010, p. 38

kais *Religions for Peace*, et sous le patronage du CECEF. Dans leur déclaration commune, ils appellent de façon pressante à des réformes de la gouvernance mondiale : en premier lieu en ce qui concerne le changement climatique, qui est une menace pour la « sécurité actuelle et future et la prospérité du monde », mais aussi le développement, et la sauvegarde de la paix. Pour les responsables religieux, « le G20 doit ouvrir ses portes aux pays à faible revenu et tout au moins fournir un siège permanent à l'Union africaine, à l'Amérique Latine ainsi qu'aux organismes régionaux d'Asie », et il est urgent de mettre en place un « solide cadre réglementaire », afin de prévenir de futures crises financières et de protéger les personnes les plus vulnérables.

Cette déclaration a été remise le 25 mai au Secrétaire général de la présidence française du G8 par le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, et par Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman. Le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, et Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi-France, étaient également présents à ce sommet, qui perpétuait une tradition existant depuis 2005 en amont des sommets du G8 et du G20. (d'après *APIC*, 25 mai)

24 mai / Rome

Une liturgie orthodoxe à la basilique Sainte-Marie-Majeure

Le 24 mai (11 mai selon le calendrier julien), mémoire des saints Cyrille et Méthode apôtres des Slaves, une liturgie orthodoxe en slavon a été célébrée à la basilique Sainte-Marie-Majeure, là même où les saints frères

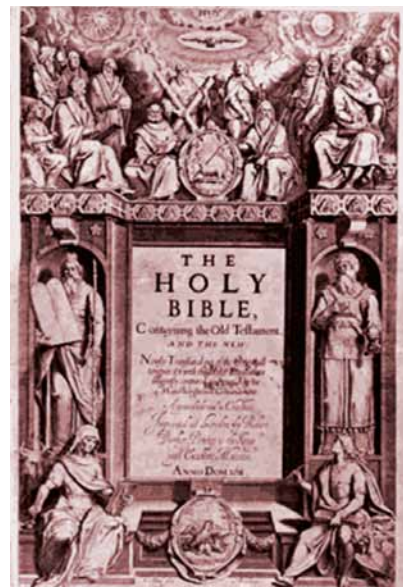
avaient utilisé, pour la première fois, cette langue dans la liturgie, avec l'accord du pape Adrien II. L'office a été présidé par l'archevêque Marc de Egorievsk, directeur de l'administration des établissements du patriarcat de Moscou à l'étranger, et un office d'intercession (*moleben*) a ensuite été célébré à la basilique Saint-Clément devant les reliques de saint Cyrille. (d'après le site du diocèse de Chersonèse *egliserusse.eu*, 25 mai)



25 mai / Londres

400^{ème} anniversaire de la Bible du Roi Jacques

De nombreuses manifestations, en Angleterre et dans les pays de tradition anglicane, ont célébré le 400^{ème} anniversaire de la *King James' Bible*, une traduction « officielle » de la Bible, d'après les textes en hébreu et en grec, demandée par le Roi Jacques 1^{er} en 1611 ; le monarque n'était pas d'accord avec certaines notes qui figuraient dans les marges de la Bible de Genève, la plus utilisée à l'époque, qu'il considérait comme subversives pour l'autorité royale. Cette nouvelle version allait devenir le texte de base de la liturgie des anglicans et un monument littéraire, inspirateur de toute la littérature anglaise postérieure. La colonisation en Amérique du Nord, en Inde et en Extrême-Orient à partir du XVI^{ème} siècle a répandu la *King James' Bible* dans le monde entier. (d'après les *ENI*, 6 juin)



Frontispice de la 1^{ère} édition

25 mai / Ernakulam

Un nouveau responsable pour l'Église syro-malabare

Benoît XVI a approuvé le 26 mai l'élection de Mgr George Alencherry comme archevêque majeur d'Ernakulam-Angamaly des syro-malabars catholiques. L'ancien évêque de Thuckalay succède au cardinal Varkey Vithayathil, décédé en avril 2011. Pour la première fois, la plus grande des deux Églises orientales catho-



Mgr George Alencherry, archevêque majeur d'Ernakulam-Angamaly des syro-malabars catholiques

liques d'Inde a élu son responsable, qui était jusque là nommé par le pape. L'Église syro-malabare compte près de 3,6 millions de membres, dont la majorité dans l'État du Kerala, au Sud-Ouest du pays. On trouve également des diasporas aux États-Unis, au Canada, en Europe et au Moyen-Orient. Le nom de l'Église fait référence à son lieu traditionnel d'établissement – la Côte de Malabar – et à son rite syriaque. Le siège de l'archevêché se trouve à Ernakulam (Cochin), dans l'État du Kerala. (d'après *APIC*, 26 mai)

28 mai / Montbéliard

Synode de l'Église évangélique luthérienne de France

Au cours du synode des 28 et 29 mai à Montbéliard, les décisions ont été prises dans la perspective de l'union en 2013 de l'Église luthérienne de France avec l'Église réformée de France (union qui donnera naissance à l'Église protestante unie de France – Communion luthérienne et réformée), avec le rappel des étapes, en particulier le synode commun de mai 2012 à Belfort.

Le professeur André Birmelé y a analysé un important document de la Communion d'Églises protestantes en Europe intitulé *Écriture, confession de foi, Église*.

Le synode a exprimé sa reconnaissance à Marie- France Robert



À Montbéliard le 28 mai

« pour l'intensité de son engagement et sa volonté d'être à l'écoute des autres tout au long de son ministère » comme inspecteur ecclésiastique de l'inspection de Paris et a accueilli Jean-Frédéric Patrzynski qui lui succède à ce poste. (d'après *eglise-lutherienne-paris.com* et *protestants.org*)

28 mai / Zurich (Suisse)

La chapelle œcuménique de la gare centrale fête ses 10 ans

La première chapelle œcuménique dans une gare suisse a été ouverte le lundi de Pentecôte de 2001. Située dans le sous-sol du hall central de la gare, elle offre un lieu de recueillement ainsi que la possibilité d'une rencontre personnelle avec un aumônier, catholique ou protestant. C'est de foi qu'il est le plus souvent question, mais les questions de couple, les difficultés financières ou professionnelles et les problèmes psychologiques sont également discutés. Gérée par les Églises, catholique et réformée, la chapelle accueille chaque année quelque 150 000 personnes. On a célébré cette année le 28 mai et le 1^{er} juin son 10^{ème} anniversaire : stands de livres, exposition de photos et prestations chorales ont été organisés à l'occasion du marché hebdomadaire dans le hall central de la gare (d'après *APIC*, 29 mars)

29 mai / Jérusalem

Semaine d'action pour une paix juste en Palestine et Israël

Dans le cadre d'une série de manifestations organisées pendant la Semaine mondiale de prière pour la paix en Palestine Israël (29 mai - 4 juin), des Palestiniens et des Israéliens

sont venus prier pour la paix à l'entrée de plusieurs colonies israéliennes en Cisjordanie occupée, devant le mur de séparation et dans des lieux de culte, à Jérusalem et dans toute la Palestine. Cette Semaine d'action est organisée tous les ans par le Forum œcuménique Palestine Israël du Conseil œcuménique des Églises. Pour son président le pasteur John Calhoun, ces sept jours ont été institués pour « encourager les Églises et les individus à se recueillir et à prier, à éduquer et à s'instruire, et à agir pour que l'occupation de la Palestine prenne fin de façon pacifique et juste, conformément aux résolutions des Nations Unies ». Les restrictions concernant l'accès des Palestiniens aux lieux de culte à Jérusalem, la démolition de maisons palestiniennes à Jérusalem-Est pour faire place à l'expansion des colonies illégales de peuplement, le non-respect du droit des Palestiniens au regroupement familial dans la ville, ainsi que le retrait des permis de résidence de nombreux Palestiniens – comme pour l'évêque Suheil Dawani de l'Église anglicane de Jérusalem – ont été dénoncés lors de cette Semaine. Dans le même temps, des manifestations de soutien ont été organisées dans divers pays du monde. (d'après *COE News*)

29 mai / Bâle

3^{ème} rassemblement des Églises

Après Lörrach (2003) et Mulhouse (2007), c'est à Bâle que s'est tenu pour la troisième fois le rassemblement des Églises de la Suisse du nord ouest, du pays de Bade (Allemagne) et de la Haute Alsace. La cathédrale de Bâle n'a pu contenir tous les fidèles pour la célébration d'ouverture, sur le thème « L'amour a du souffle » (cf. 1 Co 13,4). Le reste de la journée du 29 mai a été consacré



© Églises de la Trirrhena

à des conférences, des tables rondes, des ateliers thématiques et à la visite des stands tenus par les paroisses et mouvements. Chaque année une célébration œcuménique rassemble les chrétiens de cette région pour le premier dimanche de l'Avent.



1er juin / Dresde Un Kirchentag pour les protestants de toute l'Allemagne

120 000 personnes ont afflué pour le 33^{ème} Kirchentag protestant vers la ville de Dresde, capitale de la Saxe jadis est-allemande. Pour la première fois depuis la construction du mur de Berlin en 1961, un grand nombre de chrétiens de l'ancienne Allemagne de l'Est étaient présents. « C'est grâce à des chrétiens courageux, ici à Dresde, que le Kirchentag peut avoir lieu aujourd'hui », a déclaré le président fédéral allemand Christian Wulff. En effet, c'est notamment à Dresde que les Églises protestantes est-allemandes organisaient les veillées de prière et de protestation pacifique contre le régime communiste qui ont joué un rôle majeur dans l'effondrement du mur de Berlin en 1989.

Les nombreuses manifestations, conférences et forums de discussion qui ont marqué ce Kirchentag 2011 étaient regroupés autour de trois grands sujets : théologie et foi, politique et société, mondialisation et environnement. (d'après les *ENI*, 1^{er} juin)

2 juin / Orléans, Laval, Valence Trois synodes protestants



DR
Le pasteur
Vincent Miéville

Pendant le week-end de la Pentecôte, trois Églises membres de la Fédération protestante de France ont tenu leur synode ou leur congrès annuel, en divers points de France. L'Église réformée de France, en synode à Orléans, a lancé une démarche d'animation biblique commune avec l'Église évangélique luthérienne de France (jusqu'à l'union entre les deux Églises en mai 2013) appelée « Écoute, Dieu nous parle... ». Laurent Schlumberger, président du Conseil national, a frappé les esprits en donnant des pistes pour un renouvellement, face à la lente érosion des fidèles : après avoir appelé à « prier de nouveau », et reconnu que le renouvellement était déjà à l'œuvre, mais qu'il était freiné par des blocages (« poussées d'orgueil, manque d'attractivité de l'Église... »), il a invité à une « marche en deux étapes » : à une « dépossession libératrice » d'abord (« le chrétien individuellement, pas plus que l'Église collectivement, ne possèdent ce qui les constituent ») ; puis à une « reformulation audacieuse » du message de l'Église (« en décidant l'union [avec l'Église luthérienne de France], nous nous sommes mis en quelque sorte

au défi d'exposer à nouveaux frais ce qui nous fait vivre, d'exprimer ce que nous recevons, de reformuler nos convictions »).

Pendant ce temps, à Laval, la Fédération des Églises évangéliques baptistes a tenu son congrès annuel. Le thème *Des Églises en réseaux pour une croissance renouvelée* répondait à une recommandation du congrès de 2010 de réfléchir au développement des Églises de petite taille. Au sein d'un Conseil largement renouvelé (six nouveaux membres sur treize), Jean Dupupet a été reconduit comme président de la Fédération baptiste.

Toujours pendant ce week-end de Pentecôte, l'Union des Églises évangéliques libres tenait son synode à Valence sur le thème « Dans une société en pleine mutation, nos Églises doivent-elles changer ? ». Les délégués synodaux ont voté en faveur de l'adhésion de leur Union au Conseil national des évangéliques de France, en tant que membre associé, tout en restant membre de la FPF. Le pasteur Vincent Miéville est le nouveau président de la commission synodale. (d'après *protestants.org*)

2 juin / Wittenberg Le dialogue orthodoxe / luthérien en question ?

Du 2 au 9 juin, la commission internationale de dialogue entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale a tenu sa 15^{ème} session – et fêté son 30^{ème} anniversaire – dans la ville de Wittenberg. Les neuf théologiens orthodoxes s'étaient réunis en mai dernier à Athènes pour mettre au point une position commune face aux tensions apparues ces dernières années dans le dialogue avec les luthériens. Dans un *Préambule*, ils soulignent leur « grande inquiétude » face à des

évolutions qui « vont à l'encontre de l'esprit et des objectifs du dialogue théologique entre les deux traditions chrétiennes » : « l'ordination des femmes dans tous les ordres cléricaux, qui est une déviation claire par rapport à la pratique chrétienne, et l'émergence d'un nouveau code moral en ce qui concerne la sexualité, particulièrement les relations homosexuelles ». Les orthodoxes ont notamment pointé la nouvelle approche herméneutique de l'Écriture sainte et de la Tradition qui a été employée pour justifier ces évolutions, en affirmant que « ces changements dans la méthode théologique remettent en question bien des acquis du dialogue. [...] Quand les membres de notre Église voient les Églises luthériennes fermer les yeux sur des conduites sexuelles que les chrétiens à travers toute leur histoire ont considérées comme immorales, ajoute le Préambule, ils concluent que les luthériens ont abandonné la moralité chrétienne traditionnelle en matière de sexualité. Et, même si nous, membres orthodoxes de la commission, reconnaissons que c'est une caricature, cela a néanmoins provoqué une forte réaction négative contre le dialogue luthérien-orthodoxe dans l'ensemble du monde orthodoxe. »

Pendant la session du comité mixte a été poursuivie la préparation d'un document de synthèse reflétant les points de convergence et de divergence dans la compréhension de l'Église par les luthériens et les orthodoxes. Le thème particulier de cette année était *Le sacrement de l'Église : nature, attributs et mission de l'Église*. Le communiqué final de la rencontre de Wittenberg souligne que les deux parties ont manifesté tout au long de la rencontre « leur désir et leur engagement pour que le dialogue se poursuive », réaffirmant que le but

final du dialogue était toujours celui qui avait été défini dès la première rencontre à Espoo en 1981 : amener les deux traditions ecclésiales « à la pleine communion et à la reconnaissance mutuelle ». (d'après le *Service orthodoxe de presse*, août-septembre, et *LWT*, 1^{er} juillet)

5 juin / Amérique latine Pentecôte : Semaine de prière pour l'unité des chrétiens



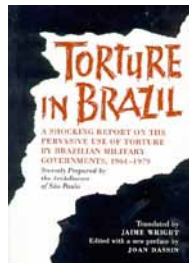
Les pays d'Amérique latine ont célébré la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en lien avec la fête de la Pentecôte : du 5 au 12 juin au Brésil et en Bolivie, du 12 au 19 en Argentine et en Colombie. Le thème était celui choisi pour le monde entier par le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens : « Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière » (Ac 2,42). Pour le prêtre anglican Luiz Alberto Barbosa, secrétaire général du Conseil des Églises chrétiennes du Brésil, « l'intérêt des communautés pour la célébration de la Semaine de prière s'accroît d'année en année, ce qui nous rend très heureux et, dans le même temps, nous donne l'espoir de voir un jour régner l'unité de tout le peuple chrétien ». (d'après *APIC*, 8 juin)

9 juin / Genève Création d'un dialogue tripartite luthérien/catholique/ mennonite

Le Conseil de la Fédération luthérienne mondiale réuni à Genève du 9 au 14 juin a suivi les recommandations de ses commissions œcuménique et théologique en approuvant un projet de dialogue tripartite entre elle-même, l'Église catholique (par l'entremise de son Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens), et la Conférence mennonite mondiale. Ce dialogue sera conduit par une commission composée de quatre membres de chaque entité. Une commission de dialogue entre la Fédération luthérienne mondiale et les pentecôtistes est également en préparation. (d'après *lutheranworld.org*)

14 juin / Brasília Des témoignages sur la dictature sauvegardés grâce aux Églises

Pendant la dictature militaire au Brésil (1964-1985), des responsables d'Églises (notamment le cardinal Evaristo Arns, archevêque catholique émérite de São Paulo, et le pasteur presbytérien Jaime Wright) et des avocats dissidents ont recueilli des preuves des abus et atrocités commis par le régime. Ces informations cruciales ont été photocopiées en secret et envoyées à l'étranger. Avec la collaboration de responsables d'Églises de plusieurs confessions, le Conseil œcuménique des Églises a été l'un des principaux soutiens de cette opération. Le 14 juin, une grande partie de ces documents – qui se trouvaient dans les archives du COE à Genève – ont été remis par son secrétaire général O. Fykse



Tveit au ministère de la justice brésilien. Ils doivent être numérisés et mis à la disposition du public sous le titre *Brasil Nunca Mais* [Brésil : plus jamais] et serviront de base pour traduire en justice les responsables de ces exactions. (d'après WCCMedia, 14 juin)

17 juin / Jacou (Hérault) Le Centre œcuménique fête ses vingt ans

Unique en France, un des rares en Europe : le centre œcuménique de Jacou, qui réunit sous un même toit (bâti en 1991 par deux architectes, un catholique et un protestant) la salle de culte protestante et l'église Saint Pierre catholique. Elles sont aussi reliées par un atrium où se trouve le baptistère, pour rappeler que les deux communautés ont en commun le baptême. Veillée de prière commune pendant l'Avent, célébration commune le Vendredi saint, invitation réciproque à un office dominical réunissent les deux communautés, mais aussi, toute l'année, le groupe de prière œcuménique, les soirées Alpha et les sessions d'approfondissement de la foi du programme Théovie de l'Église réformée de France. Pour le P. Alain Eck, curé de la paroisse catholique, « l'œcuménisme c'est aujourd'hui l'urgence d'annoncer ensemble Jésus Christ ». Pour le pasteur Joël Dahan, responsable de la paroisse protestante, « ce centre œcuménique s'oppose au repli identitaire. On peut

appartenir à des confessions différentes et habiter sous le même toit. Ce qui se vit dans ce centre est peut-être précurseur, ou plutôt prophétique, dans le sens où nous annonçons quelque chose qui vient. » (d'après *Église en Pays d'Hérault* n° 239)

18 juin / Wettingen (Suisse) Une femme à la tête de l'Église catholique-chrétienne



© Jean-Claude Mokry / Présence

Pour la première fois, c'est une femme qui présidera le Conseil synodal de l'Église catholique-chrétienne. C'est Manuela Petraglio-Bürgi qui a été choisie par le Synode national, réuni les 17 et 18 juin à Wettingen (Argovie), pour ce poste toujours attribué à un laïc. Implantée dans tous les cantons de Suisse, l'Église catholique-chrétienne⁵ est, après l'Église catholique romaine et l'Église réformée, la troisième dénomination de la Confédération helvétique, avec environ 14 000 fidèles. (d'après APIC, 19 juin)

24 juin / Paris « Disciples juifs de Yeshua »

Du 24 au 28 juin, quinze théologiens chrétiens d'ascendance juive, appartenant à diverses confessions (adventistes, catholiques, luthériens, messianiques, orthodoxes) et venant de différentes parties du monde (États-Unis, Europe, Israël, Russie...), se sont retrouvés au

5. L'Église catholique-chrétienne est l'appellation en Suisse de l'Église vieille-catholique. Elle est membre de l'Union d'Utrecht.

Centre d'études œcuméniques Istina à Paris. Une première réunion avait eu lieu en 2010 à Helsinki, suite à la rencontre du dominicain français Antoine Lévy et du rabbin messianique américain Marc Kinzer. Pour le P. Lévy, « le judaïsme a quelque chose à dire sur l'Église, qui a besoin de se plonger dans ses racines. Nous, Juifs disciples du Messie, sommes un facteur œcuménique dans l'Église ». (d'après *istina.eu* et *Christianisme Aujourd'hui*, juillet-août)

25 juin / Jérusalem Dialogue luthéro-anglican : koinonia et diaconia

La troisième phase du dialogue mené par la commission internationale anglicane/luthérienne a conclu sa sixième et dernière rencontre le 25 juin à Jérusalem, par la mise au point de son rapport final (attendu pour la fin de l'année) : *Aimer et servir le Seigneur* [To Love and Serve the Lord], qui analyse le lien fondamental entre la *koinonia* (l'unité de l'Église) et la *diaconia* (le témoignage par le service des autres). Dans une interview, le chanoine Alyson Barnett-Cowan, co-secrétaire anglicane de la commission, a affirmé : « Nous ne mettons plus le même accent sur la réconciliation de nos pratiques ministérielles. Nous sommes désormais suffisamment proches ; il faut que nous pratiquions véritablement un ministère commun, vivant et proclamant Jésus Christ dans le monde ». (d'après *lutheranworld.org* et les *ENI*, 28 juin)

25-30 juin / Triefenstein Rassemblement de religieux(ses)

C'est en Bavière qu'était organisée la 17^{ème} rencontre du CIR, le



congrès interconfessionnel et international des religieux(ses). C'est la communauté luthérienne de Christusträger à Triefenstein qui accueillait ce rassemblement bisannuel. Salués par trois évêques – catholique, luthérien et orthodoxe –, une cinquantaine de participants ont réfléchi à la manière dont « la Sainte Écriture forme et façonne la vie religieuse ». Par la prière commune, par la visite de communautés religieuses voisines, et par les riches exposés (d'un bénédictin catholique, d'une diaconesse de Reuil, d'une religieuse anglicane et d'un métropolite orthodoxe), les religieux(ses) ont pu vérifier combien sont proches – par delà les différences confessionnelles – leurs vies centrées sur la Parole de Dieu. (d'après le compte rendu de S^r Dominique Devillers)

28 juin / Genève

Un code de conduite pour tous les chrétiens en mission

Le 28 juin a eu lieu la présentation publique d'un document sur la mission rédigé en commun par le Conseil œcuménique des Églises, l'Église catholique (Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux) et l'Alliance évangélique mondiale. Intitulé *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite*, ce texte d'accord de

cinq pages fait des recommandations pratiques pour vivre l'activité missionnaire « en accord avec l'Évangile », de façon respectueuse pour les croyants d'autres religions. Après avoir affirmé dans le préambule que « la mission fait partie de la nature même de l'Église », le document condamne les procédés déloyaux (ruse, séduction, coercition) et recommande

l'étude approfondie des croyances des autres religions. S'il est de la responsabilité des chrétiens de témoigner du Christ, « la conversion relève en dernier lieu de l'action de l'Esprit Saint (Jn 16,7-9 ; Ac 10,44-47) ».



De gauche à droite : le cardinal Jean-Louis Tauran, le pasteur Olav Fykse Tveit et le pasteur Geoff Tunnicliffe

28 juin / Rome

Le dialogue théologique catholique/orthodoxe

La veille de la fête des saints Pierre et Paul, fête patronale de l'Église de Rome, Benoît XVI a reçu la visite d'une délégation du Patriarcat œcuménique conduite cette année par le métropolite Emmanuel de France. Il a tenu à relativiser les difficultés actuelles du dialogue entre catholiques et orthodoxes : « À vues humaines, on pourrait avoir l'impression que le dialogue théologique a du mal à progresser. En réalité, le rythme du dialogue est lié à la complexité des



Le métropolite Emmanuel et Benoît XVI

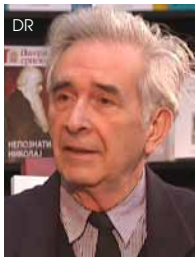
thèmes en discussion, qui exigent un effort extraordinaire d'étude, de réflexion et d'ouverture réciproque ».

Dans son message, le patriarche Bartholomée rappelait que « les premiers Apôtres et didascales de l'univers, ceux que l'hymnographie orthodoxe chante comme "Pierre, la pierre de la foi et Paul, l'éloge de l'univers", sont célébrés par tous les chrétiens de la terre comme "la gloire et la fierté de Rome" ». (d'après VTS, 28 juin)

28 juin / Clamecy

Décès de Vladimir Dimitrijevic, fondateur des éditions « L'Âge d'Homme »

Vladimir Dimitrijevic, fondateur et directeur des éditions « L'Âge d'Homme », est décédé dans un accident de la circulation le 28 juin. Né en 1934 dans l'ex-Yougoslavie, il avait fait une brillante carrière de footballeur. Émigré clandestinement en Suisse à l'âge de 20 ans, il fonde en 1966, à Lausanne, une maison d'édition qui va connaître un avenir prestigieux, faisant connaître dans le monde francophone les plus grands noms de la littérature slave et constituant progressivement un catalogue de plus de 4500 titres. Ortho-



doxe pratiquant, Vladimir Dimitrijevic avait mis un vaste secteur de sa maison d'édition au service de la publication d'ouvrages orthodoxes. On peut citer la collection « Sophia », fondée et dirigée par Constantin Andronikof, qui a publié les œuvres de nombreux auteurs russes (comme Serge Boulgakov, Paul Florensky, Georges Florovsky, Léon Chestov, Nicolas Berdiaev...), grecs (Hiérothée Vlachos) ou français (Placide Deseille, Jean-Louis Palierne) ou encore la collection « Grands spirituels orthodoxes du XX^{ème} siècle », fondée et dirigée par Jean-Claude Larchet. (d'après *orthodoxie.com*)



7 juillet / Amiens

**Liturgie orthodoxe
à la cathédrale devant
le chef de saint Jean-Baptiste**

Le 7 juillet – fête de la Nativité du Prophète et Baptiste Jean dans le calendrier julien –, l'évêque Nestor de Chersonèse (Patriarcat de Moscou) a célébré la divine liturgie en la cathédrale d'Amiens, où est conservée la relique du chef de saint Jean-Baptiste, en présence de l'archevêque Gabriel de Comane (Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale) et de l'évêque Théodose de Seattle (Église russe hors-frontières). La liturgie a réuni les participants au XII^{ème} Congrès de la jeunesse orthodoxe russe vivant hors de Russie, organisé cette année à Paris. À la fin de la liturgie, hôtes de marque, pèlerins ve-

nus en grand nombre et participants au Congrès ont vénéré la relique, ainsi que l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Koursk, apportée à Amiens pour cette occasion. (d'après *egliserusse.eu*, 19 juillet)

16 juillet / Paris

Décès de Tatiana Morozov



Pendant de longues années Tatiana Morozov a représenté les orthodoxes à l'Assemblée générale de la Cimade. « Elle était cette part de fidélité à l'action de la Cimade que les orthodoxes ont toujours voulu exprimer activement, à la suite de Paul Evdokimov, premier directeur du foyer de Sèvres (aujourd'hui Massy). Elle n'oubliait pas que la communauté orthodoxe en France s'est bâtie sur l'exil. Les étrangers ont toujours été une de ses grandes préoccupations, en tant que médecin bien sûr, mais surtout en tant que personne humaine fraternelle » (communiqué de la Cimade). Entre 1975 et 1988, T. Morozov avait dirigé l'hôpital de brousse de Tambacounda au Sénégal. Rentrée en France, elle avait collaboré au Comede (Comité médical pour les exilés), puis créé l'association Montgolfière pour venir en aide aux réfugiés et demandeurs d'asile ; elle lui consacrait tout son temps et ses forces. Elle avait donné un témoignage sur Montgolfière dans le numéro d'*Unité des Chrétiens* consacré aux migrations en Europe (n° 143, juillet 2006, p. 32).

19 juillet / Saint-Rémy (Côte d'Or)

**20^{ème} anniversaire
de la Fraternité Saint-Élie**

Les 19 et 20 juillet, le Carmel de Saint-Rémy était en fête pour le vingtième anniversaire de la Fraternité Saint-Élie, qui regroupe près de 500 personnes appartenant à diverses confessions chrétiennes (arméniens, catholiques, orthodoxes, protestants). En lien avec le Carmel de Saint-Rémy et sa fondation en Roumanie à Stânceni, les membres de la Fraternité partagent un double enracinement, carmélitain et œcuménique, selon leur état de vie. Ils s'engagent à œuvrer pour l'unité des chrétiens par la prière, dans la charité et la vérité évangéliques, et cherchent à mieux connaître leurs racines juives. Pour la fête du prophète Élie, « Père et Guide du Carmel », ils sont venus des quatre coins de France, de la Belgique, d'Allemagne, des Pays-Bas, de la Suisse, de l'Espagne, mais aussi de l'Europe de l'Est (Pologne, Hongrie, Roumanie, Slovaquie, Ukraine). Conférences, célébrations au Carmel ou à l'église du village, témoignages, présentation de livres, discussions... ont animé ces deux journées. La Divine Liturgie a été présidée par Mgr Mihai Frațila, évêque auxiliaire de l'archevêché grec-catholique de Roumanie, porteur d'un message de l'archevêque majeur Lucian Muresan. On pouvait noter la présence de prêtres orthodoxes – roumain, arménien et copte – et de pasteurs protestants. Mgr Claude Bressolette, vicaire général de l'ordinariat des catholiques orientaux de France, a trans-



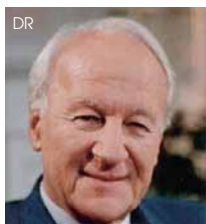
© Carmel Saint-Élie

mis un message du cardinal André Vingt-Trois, le P. Jérôme Richon celui de Mgr Roland Minnerath, archevêque de Dijon et membre de la Commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe, et Sœur Christine, présidente fédérale des Carmels de France, celui de Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. (d'après le compte-rendu du Carmel Saint-Élie)

25 juillet / New Delhi

Grève de la faim des chrétiens pour les Dalits

Pour protester contre la discrimination dont sont victimes les Dalits chrétiens et musulmans, le Conseil national des Églises indiennes (qui regroupe les Églises de tradition protestante et orthodoxe) et l'Église catholique, ainsi que des militants des droits de l'homme, ont lancé le 25 juillet une grève de la faim suivie par un millier de personnes. Elle s'est terminée le 28 juillet par une marche sur le Parlement, pour réclamer les mêmes droits que ceux qui ont été accordés peu à peu depuis soixante ans aux autres Dalits. Des droits économiques et sociaux particuliers ont en effet été accordés par le Parlement aux Dalits hindous en 1950 ; puis en 1956 et 1990, aux Dalits bouddhistes et sikhs. Mais les Dalits chrétiens et musulmans en sont toujours exclus. (d'après *asianews.it*, 26 juillet)



27 juillet / Londres
Le théologien anglican évangélique John Stott est décédé

John Stott est mort le 27 juillet à 90 ans. Selon Sébastien Fath, « il représen-

tait, au sein du protestantisme, la tendance évangélique *mainstream* (modérée), dont il a défendu la vision et la théologie au fil de plus de cinquante ouvrages, qui en font le théologien évangélique le plus influent des cinquante dernières années. Figure emblématique de l'évangélisme anglo-saxon modéré et piétiste, à distance aussi bien du fondamentalisme séparatiste (qu'il désavoue dès les années 1950) que des diverses tendances pentecôtistes-charismatiques (qu'il dénonça dès 1964 à Islington), [...] John Stott restera aussi un enseignant et un auteur de référence pour des centaines de millions d'évangéliques parmi le gros demi milliard de chrétiens qui se réclament aujourd'hui, à des degrés divers, de cette tendance conversionniste du christianisme ».

Ordonné dans l'Église d'Angleterre en 1950, il est nommé vicaire puis recteur de l'église *All Saints*, dans le centre de Londres, qu'il servira pendant soixante ans. Avec le cœur et l'esprit ouverts aux dimensions du monde, John Stott sera une figure majeure du Mouvement de Lausanne, l'un des principaux rédacteurs en 1974 de sa *Déclaration*. (d'après *blogdesebastienfath.hautetfort.com* et *johnstottmemorial.org*).

30 juillet / Londres

Disparition d'un « grand témoin » : Roger Greenacre

C'est un fervent artisan du dialogue anglican/catholique qui est mort à Londres le 30 juillet à 80 ans⁶. Après des études de théologie à Cambridge et à Mirfield, une année passée à l'université catholique de Louvain (1961-1962), et quelques années de ministère en Grande-Bretagne, Roger Greenacre est nommé en 1975 recteur de la paroisse Saint-George à Paris. Dès sa création en 1967,



Le P. Greenacre et Mgr Le Bourgeois à l'Assemblée des évêques à Lourdes en 1974

il enseigne à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut catholique de Paris. Dans ces années décisives de l'après-concile, il participe aux premiers pas du dialogue entre anglicans et catholiques et devient le premier co-président de la toute nouvelle commission de dialogue en France (*French ARC*) à partir de 1969. Il assiste chaque année, en tant qu'observateur anglican, aux assemblées des évêques catholiques à Lourdes. À son retour en Angleterre en 1985, il passe 25 ans à Chichester, comme professeur au Collège de théologie et chanoine du chapitre de la cathédrale. Pendant cette période il est responsable diocésain des relations œcuméniques et membre de l'*English ARC*, de 1981 à 1996. En 1982 il devient oblat de l'Abbaye du Bec Hellouin, prenant le nom de Lambert, en l'honneur de Dom Lambert Beauduin de Chevetogne. En 2005 lors de la célébration de ses 50 ans de prêtrise, en la cathédrale de Chichester, c'est le cardinal Jean-Louis Tauran qui vient de Rome pour prononcer l'homélie. Les dernières années de son ministère se déroulent à la paroisse anglicane de Beaulieu-sur-Mer, avant qu'il ne se retire à Londres. Pour la qualité de son engagement œcuménique, Roger Greenacre avait été fait officier de l'Ordre national du mérite. (d'après *Church Times*, 12 août)

Catherine AUBÉ-ELIE

Erratum

À la page 7 du précédent numéro (n° 163, juillet 2011), il fallait lire : « Marc Helfer, catholique, et Arnaud Stoltz, protestant ». Nous prions les auteurs de l'article de bien vouloir excuser cette malencontreuse inversion.

6. Lire dans *UDC* n° 152 (octobre 2008, p. 29) l'entretien accordé par le chanoine Roger Greenacre.

Walter KASPER & Daniel DECKERS

**Où bat le cœur de la foi.
Une vie au service de
l'unité**

Ces conversations avec un journaliste allemand¹ permettent de retracer la vie de Walter Kasper, depuis son enfance – où il ne serait jamais entré dans une église protestante sans qu'il n'ait eu « l'impression de devoir [s']en confesser » – jusqu'à son séjour à Rome comme président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. On appréciera la liberté de ton du cardinal allemand, par exemple dans ses commentaires sur la curie romaine (où règne « une telle bureaucratisation que, souvent, la main gauche ne sait pas ce que fait la main droite »), sur la Congrégation pour la doctrine de la foi (qui « n'apprécie guère la perspective d'une collaboration institutionnelle » avec le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens), sur la rencontre de la commission internationale de dialogue entre catholiques et orthodoxes à Baltimore en 2000 (« la pire expérience œcuménique que j'aie jamais faite ») ou encore sur le document de l'Église protestante d'Allemagne (EKD) publié en 2001 et intitulé *La communion ecclésiale selon la conception des Églises protestantes* (un texte qui « n'est pas moins abrupt que Dominus Iesus », ce dernier pouvant même, en comparaison, être considéré comme « un document œcuménique modéré »).

coll. La part-Dieu 17,
Bruxelles, Lessius, 2011,
310 p., 29,50 euros,
978-2-87299-205-8

1. La traduction aurait pu être davantage soignée. Pour ne prendre qu'un exemple, Kasper n'a pas publié *Un guide de l'œcuménisme et de la spiritualité*, mais un *Manuel d'œcuménisme spirituel* (Nouvelle Cité, 2007).

Alfred KUEN

**Vivre l'unité de l'Église.
Survol biblique et
historique**

Cette réédition révisée d'un livre paru il y a plus de cinquante ans sous le titre *Que tous soient un* permet de comprendre les réticences du monde évangélique à l'égard des démarches œcuméniques. Opposé au multitudinisme, l'auteur exclut « toute unité d'organisation entre chrétiens régénérés et chrétiens de nom ». Attaché par ailleurs au congrégationalisme, il rejette toute organisation supralocale comme le Conseil œcuménique dans lequel « ce seront toujours les grandes Églises majoritaires (Églises multitudinistes) qui imposeront leur point de vue aux Églises minoritaires (Églises de professants) ».

Comme le souligne Étienne Lhermenault, président du CNEF, dans la préface, « on pourra être ici ou là d'un avis plus nuancé ». De fait, le livre ne fait que « survoler » des questions complexes (son sous-titre) au risque de raccourcis simplistes, notamment en ce qui concerne l'Église catholique, « institution ecclésiastique qui a accueilli et gardé au cours des siècles un nombre incalculable d'hérésies, qui actuellement encore égare et asservit des millions d'hommes, qui a persécuté de tout temps et persécute encore les chrétiens évangéliques où elle le peut ». Le thomisme restant « la norme occulte de la doctrine dans l'Église romaine », les évangéliques ne peuvent envisager aucune unité doctrinale avec elle, même si elle a retenu des vérités bibliques « avec plus de fidélité que maintes Églises protestantes contaminées par le libéralisme ».

Marpent, BLF, 2011, 174 p.,
14,90 euros,
978-2-910246-91-4

Méropi ANASTASSIADOU ;
Paul DUMONT

**Les Grecs d'Istanbul et
le patriarcat œcuménique
au seuil du XXI^{ème} siècle.
Une communauté en
quête d'avenir**

À Istanbul, l'extinction de la communauté grecque (qui représentait 20% de la population stambouliote à la fin du XIX^{ème} siècle, contre 0,1% aujourd'hui) n'est pas sans conséquences sur l'orthodoxie constantino-politaine. Le chapitre consacré au « leadership patriarcal » illustre le combat de Bartholomée I^{er} et de ses prédécesseurs pour restaurer le prestige du Phanar. La reconnaissance de la primauté du patriarcat de Constantinople au sein du monde orthodoxe et de son caractère œcuménique rencontre des résistances, de la part du gouvernement turc, de la communauté grecque stambouliote, ainsi que de l'Église orthodoxe de Grèce.

Coll. L'histoire à vif, Paris,
Cerf, 2011, 320 p., 28 euros,
978-2-204-09324-8

**Métropolite Antoine BLOOM
Entretiens sur la foi
et l'Église**

La traduction du P. Michel Evdokimov rend accessibles en français des entretiens spirituels d'Antoine Bloom, grande figure de l'orthodoxie russe, décédé en 2003.

Coll. Épiphanie, Paris, Cerf,
2011, 182 p., 17 euros,
978-2-204-09456-6

**L'Église orthodoxe serbe
au début du XXI^{ème} siècle**

Des théologiens orthodoxes serbes montrent comment leur Église cherche une voie délicate entre enracinement traditionnel et ouverture œcuménique.

Revue *Istina*, 2011/1
www.istina.eu

**« Discerner le Corps du
Christ »**

Laurent Villemin, Yves Labbé et Élisabeth Parmentier analysent le dernier document du comité mixte catholique / luthéro-réformé en France.

Revue *Esprit & Vie*, n° 236
(juin 2011)
www.esprit-et-vie.com

Franck LEMAITRE

**Anglicans et luthériens
en Europe.**

**Enjeux théologiques d'un
rapprochement ecclésial**

La thèse de doctorat de Franck Lemaître – soutenue devant deux facultés de théologie, catholique (Fribourg) et protestante (Strasbourg) – permet de comprendre l'intérêt du dialogue entre anglicans et luthériens pour l'ensemble du mouvement œcuménique. En effet, ces deux partenaires ont mené leurs discussions sur la succession apostolique dans le ministère épiscopal, une question considérée actuellement comme un blocage majeur dans de nombreux dialogues doctrinaux. Les deux familles ecclésiales ont pourtant abouti à des résultats tout à fait significatifs, à l'exemple de la *Déclaration de Porvoo* qui a permis la communion ecclésiale entre quarante millions de fidèles, anglicans britanniques et luthériens scandinaves-baltes. L'auteur analyse patiemment les différentes étapes de ce dialogue luthéro-anglican – au niveau international ainsi que sur le plan régional – avant d'examiner les options ecclésiologiques et les compréhensions de la réconciliation doctrinale qui ont marqué l'ensemble des travaux. Au terme de cette recherche minutieuse et documentée, on invite à associer à la poursuite de ce dialogue l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Un ouvrage encourageant pour tous ceux qui ne veulent pas céder à l'idée de stagnation du mouvement œcuménique.

coll. *Studia oecumenica*
friburgensia 55, Fribourg /
Paris, Institut d'études œcu-
méniques / Cerf, 2011, 356 p.,
35 euros, 978-2-204-09569-3

Franck LEMAITRE

Ken YAMAMOTO

Paris / 13 et 14 octobre 2011

Colloque organisé par le Renouveau charismatique catholique

Première annonce & nouvelle évangélisation

Dans la perspective du Synode des évêques à Rome en octobre 2012, dialogue autour de différents acteurs ecclésiaux : Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, évêques, prêtres, théologiens, membres d'autres confessions chrétiennes, laïcs engagés...

Maison de la Conférence des évêques de France
58 avenue de Breteuil - 75007 Paris

Informations :

Renouveau charismatique catholique
Tél : 01 60 11 16 46
colloquannoncevangile@orange.fr
www.fraternite-pentecote.ccf.fr

Chemin Neuf : Institut de théologie des Dombes

Le Plantay /

10 et 11 novembre 2011

La liturgie dans les Églises issues de la Réforme

Élisabeth Parmentier (Facul-

té de théologie protestante, Université de Strasbourg)

Le Plantay /

3 et 4 décembre 2011

Catholiques et protestants dans l'Europe du XVI^{ème} siècle

Stéphane-Marie Morgain, ocd (Institut catholique, La Roche-sur-Yon)

Secrétariat :

Abbaye N.D. des Dombes
01330 Le Plantay
Tél : 04 74 98 33 67
www.chemin-neuf.fr

Paris /

12, 19 et 26 janvier 2012

Centre Sèvres : « Le christianisme dans l'actualité »

Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises

Étude du document du Groupe des Dombes sur le Notre Père, le jeudi de 19h30 à 21h30

Coordination : Anne-Marie Petitjean

Chaque séance est prise en charge par un protestant et un catholique :

- 12 janvier : *Le Notre Père dans la Bible*

Yves-Marie Blanchard et Guy Lasserre

- 19 janvier : *Le Notre Père dans l'histoire de l'Église et de nos Églises*

Michel Fédou et Jacques-Noël Pèrès

- 26 janvier : *Le Notre Père, chemin de conversion pour nos Églises*

Gill Daudé et Anne-Marie Petitjean.

Inscription obligatoire

(tarif de base : 57 €) avant les cours.

Renseignements :

Centre Sèvres
35bis rue de Sèvres - 75006 Paris
Tél : 01 44 39 75 00
www.centresevres.com

Paris / 6, 7 et 8 mars 2012

ISÉO : Colloque des Facultés

La réception de Vatican II : en 50 ans, quels effets pour les Églises ?

Le concile Vatican II n'a-t-il été un événement que pour l'Église catholique ? Pour marquer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile, l'Institut supérieur d'études œcuméniques posera la question de la réception de Vatican II et de ses effets pour les Églises au cours des cinquante années écoulées. Ce sera réfléchir à la manière dont toutes les Églises chrétiennes, de façons

variées, ont été à l'écoute de Vatican II, des ouvertures théologiques qu'il a induites, et à comment il influe encore sur le rapprochement entre les diverses confessions.

Informations :

ISÉO
21 rue d'Assas - 75270 Paris cedex 6
Tél : 01 44 39 52 56
iseo@icp.fr
www.icp.fr

Bruxelles / 5 mai 2012

Ensemble pour l'Europe

Sur la base d'un « pacte d'amour réciproque », 240 mouvements chrétiens et communautés nouvelles disséminés sur le continent européen mettent en commun leur charisme et s'efforcent d'unir des personnes de nations, cultures, langues, générations et milieux sociaux différents. Leur communion veut contribuer à un nouvel élan œcuménique.

Un événement central se tiendra à Bruxelles le 5 mai 2012 ; simultanément des rassemblements auront lieu dans environ 200 villes d'Europe.

Renseignements :

www.ensemblepouleurope.fr

Colloque universitaire interconfessionnel

Sainte Foy-les-Lyon/28 et 29 novembre 2011

Dire le salut en Jésus Christ : un défi pour nos Églises aujourd'hui

Organisé par le Centre Unité chrétienne et la Faculté de théologie de Lyon.

Le salut en Jésus Christ est au cœur de la foi chrétienne. Nous le célébrons dans la liturgie et le chantons au culte. Nous utilisons des théologies forgées au cours des siècles en Orient ou en Occident : le rachat des péchés, le sacrifice de la croix, l'expiation, la substitution, la divinisation...

Nous vivons aujourd'hui dans un monde sécularisé et pluraliste. Quel sens peut avoir ce vocabulaire chrétien dans notre société ?

Comment résonne-t-il aux oreilles de nos contemporains ? Autrement dit, comment dire le salut de manière audible aujourd'hui ? Cette difficulté devient encore plus sensible quand on l'accompagne d'une question œcuménique : comment annoncer ce salut d'une manière qui serve la communion entre nos Églises ? Points de vue historique, sociologique, anthropologique, théologiques sur le sujet.

Conférences, ateliers, table ronde. Regards croisés sur la conception du salut dans des dialogues bilatéraux.

Renseignements :

Unité Chrétienne
7 place Saint Irénée - 69005 Lyon
colloque@unitechretienne.org
www.unitechretienne.org

*T*out sarment qui porte du fruit
Mon Père l'émonde
Afin qu'il en porte davantage encore.

Évangile de Jean

15,2